La Survivance

Organe de l'Association Canadi enne-Française de l'Alberta

"Les Canadiens français ont le droit, dans une province en majorité anglaise, de faire enseigner leur langue et de la défendre."
Benoit XV, 8 sept. 1916

VOLUME XXVI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 18 AOUT 1954 — No 38

Le Congrès Marial se termine en Apothéose

Pèlerins venus de toutes les Provinces du Canada

L'Episcopat du pays presque au complet. — Hommage national à tous les points de vue

Cap-de-la-Madeleine (CCC). — Le Congrès Marial National, préparé durant plus d'une année de toute une "armée" de collaborateurs, s'est terminé dimanche par une véritable apothéose. Des foules innombrables y ont participé, en particulier le 15, journée de clôture, alors que le Légat pontifical, Son Em. le Cardinal Valerio Valeri, de Rome, a célébré une messe pontificale le matin et présidé en fin d'après-midi à la grandiose cérémonie de couronnement de la statue miraculeuse de Notre-Dame du Cap.

Chaque province a eu sa journée au Congrès; et des foules particulièrement nombreuses, venues même des provinces les plus éloignées y ont participé.

La journée d'ouverture, au Stade de balle de Trois-Rivières, 5,000 enfants ont rendu hommage à Notre-Dame et acclamé S. Em. le Cardinal Léger, archevêque de Montréal.

La cérémonie des malades, le dimanche 8 août, a été particulièrement impressionnants. Quelque 300 malades, dont 25 incurables transportés sur un lit d'ambulance et plus de 100 en chaise roulante, sont venus d'un peu partout au Cap; une foule de 50,000 personnes a supplié avec eux Notre-Dame du Cap, cependant que Son Em. le cardinal J. C. McGuigan, archevêque de Toronto, traçait sur chaque malade le signe de la croix avec l'Ostensoir.

La messe pontificale en rite byzantin, qu'a célébrée le 12 août Son Exc. Mgr M. Hermaniuk, auxiliaire à l'exarchat apostolique ukrainien du Manitoba, a littéralement émerveillé les milliers de fidèles présents; 500 purent alors communier sous les deux espèces, et tous ont admiré la splendeur de la liturgie orientale et la richesse de ses hymnes. De nombreuses différences existent entre le rite de la messe latine et celui de la messe byzantine, cellé-ci en langue slavonne et d'un riche symbolisme.

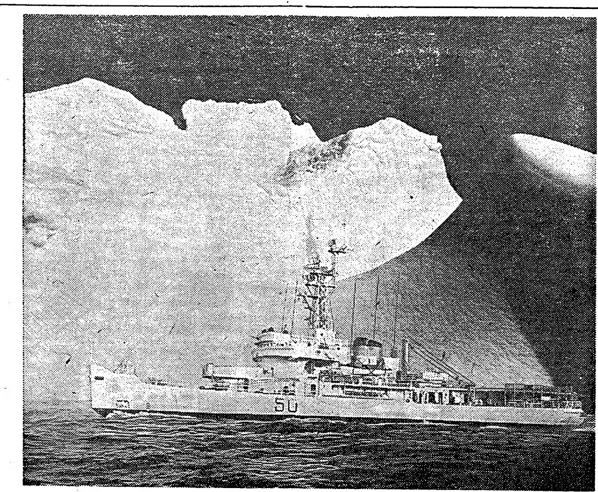
Journée du Canada

La journée de clôture a été bien remplie. Commencée par une messe de minuit qu'a célébrée au Sanctuaire du Cap Son Exc. Mgr G. Panico, délégué apostolique, elle s'est poursuivie par une messe pontificale du Cardinal Légat à 10h. de la matinée. L'après-midi, à 1h.30, une grande parade mariale longue de plus de 5 milles s'est mise en branle près du Sanctuaire pour se rendre au stade des courses de Trois-Rivières. Le défilé comportait 25 chars allégoriques venus d'un grand nombre de villes du Québec, 45 corps de gardes, fanfares et groupes de zouaves, plusieurs centaines de dignitaires ecclésiastiques et laïcs, les uns dans les autos convertibles ou fermés, d'autres à pied, ainsi qu'une foule innombrable de fidèles.

La cérémonie du couronnement a comporté des discours de LL. EEm. les cardinaux Valerio Valeri, légat pontifical, J. C. McGuigan, archevêque de Toronto, et Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal. Le Légat du Pape a lui-même béni la précieuse couronne constituée uniquement d'or blanc et jaune, de platine et de 565 diamants, don des Canadiens qui avaient offert à cette fin depuis 1947 des milliers de précieux bijoux. Le cardinal-légat a également imposé cette couronne à la statue miraculeuse de Notre-Dame du Cap. A 6h., S.S. le pape Pie XII a parlé à tout le pays par l'entremise de Radio-Canada.

Les archevêques et évêques du Canada, la plupart présents à cette cérémonie, ont présenté leurs hommages à Notre-Dame.

(suite à la page 5)



Cette photographie dramatique du nouveau vaisseau de patrouille arctique Labrador est un mariage de technique et d'imagination. Commissionné récemment à Sorel, ce navire de 269 pieds entreprendra prochainement son premier voyage dans l'Arctique. Outre ses caractéristiques d'opération en qualité de vaisseau de la Marine conçu spécialement pour service dans l'Arctique, le Labrador est aussi un véritable laboratoire flottant. Il transporte en outre deux hélicoptères qui joueront un rôle important dans les maints projets de recherches durant l'été et le début de l'automne.
(Photo de la Défense nationale)

CHRONIQUE de la COMEDIE HUMAINE

Jeudi, 12 août

Pekin. — La Chine souffre actuellement des pires inondations que l'on ait enregistrées depuis le début du siècle.

* * *

Ottawa. — MM. St-Laurent et Gregg rencontrent les dirigeants des Unions afin d'éviter une grève générale du rail au Canada. A l'issue de cette réunion M. St-Laurent se dit très optimiste.

* * *

Washington. — Par un vote de 85 à 0 le Sénat approuve un projet de loi, présenté par les Démocrates et visant à mettre hors la loi le parti communiste aux Etats-Unis.

* * *

Victoria. — Des intérêts américains sont prêts à dépenser au-delà de 600 millions pour la construction de centrales hydro-électriques sur la Columbia, à Mica Creek.

* * *

Paris. — M. Mendès-France rencontre les diplomates américains et anglais et leur explique la position de la France dans le cadre de l'armée européenne.

* * *

Bonn. — Le chancelier Adenauer s'apprête à jouer un rôle personnel dans la dispute qui affecte 750,000 ouvriers et menace de se changer en grève générale.

* * *

Vendredi, 13 août

Peiping. — La Chine communiste réitère son intention de "libérer" Formose et accuse les Etats-Unis d'aider les nationalistes dans leur entêtement.

* * *

Paris. — Devant la déterminnation de M. Mendès-France de demander à l'Assemblée Nationale la ratification du projet d'armée européenne, trois ministres de son Cabinet démissionnent.

* * *

Hanoï. — De part et d'autre l'on est prêt à entreprendre l'échange des prisonniers de guerre en Indochine, dès le début de la semaine prochaine.

* * *

Philadelphie. — Neuf dirigeants communistes sont trouvés coupables d'avoir comploté pour renverser le gouvernement américain par la violence.

* * *

Berne. — La Suisse annonce la mise à jour d'un réseau d'espionnage qui fonctionne depuis le début de la Conférence de Genève.

* * *

Vienne. — La Russie rejette une proposition de l'Autriche visant à soulager ce pays du joug de l'occupation. La France, l'Angleterre et les Etats-Unis avaient préalablement accepté la dite proposition.

* * *

Samedi, 14 août

Edmonton. — La Chambre de Commerce de Jasper envoie un télégramme au Ministre de la voirie pour se plaindre amèrement de l'état de la route Edmonton-Jasper.

* * *

Formose. — La Chine communiste a massé 100,000 fantassins sur sa côte et l'on s'attend à une invasion prochaine de l'île nationaliste.

* * *

Washington. — L'on s'attend à ce que M. Eisenhower s'efforce d'empêcher que le parti communiste soit mis hors-la-loi aux Etats-Unis. Il ne voudrait pas que les communistes puissent poser au martyre.

Toronto. — M. Paul Martin, ministre fédéral de la santé, inaugure le 5e Congrès international des experts en maladies mentales.

* * *

Toronto. — La province d'Ontario aura la lourde tâche de déménager 6500 personnes dont les terres seront

(suite à la page 8)

Aux Retraites fermées



Le R. P. Antonio Duhaime, o.m.i., économe au Collège Saint-Jean, qui vient d'être nommé Directeur de la Maison des Retraites fermées de St-Albert.

Les protestants protestent

Contre un don de la Reine

Edimbourg. — L'Eglise libre d'Ecosse a critiqué la reine pour avoir fait un don pour la reconstruction de la cathédrale catholique de Southwark. La reine-mère et le duc d'Edimbourg n'ont pas été ménagés non plus. La commission de l'Assemblée, conseil exécutif de l'Eglise libre, a voté unanimement une résolution exprimant son "vif regret" de la publicité qui a entouré les dons de la famille royale. La résolution se plaint que la famille royale ait permis cette publicité. Le montant des dons n'a pas été révélé.

"Ceci, dans notre opinion, soulève un problème constitutionnel d'importance vitale pour notre nation protestante, dit la résolution. A son couronnement, la reine a fait un serment solennel de protéger la religion protestante au pays, et, dans notre opinion, il n'est pas consistant avec son voeu de protéger aussi une religion antagoniste de la nôtre, et qui de nos jours fait tout en son possible pour renverser le protestantisme national."

La résolution a qualifié l'événement de "sans précédent au royaume depuis la Réforme".

L'Eglise libre est une secte indépendante de l'Eglise d'Ecosse.

Pèlerinage Marial

Dimanche 26 sept. à Saskatoon

Par train spécial, d'Edmonton à Saskatoon, pour participer aux fêtes de l'Année Mariale du diocèse de Saskatoon.

Organisé par le club C.C.O. Alphonda de la paroisse S. Alphonse.

Section française sous le patronage du Cercle La Vérendrye des Chevaliers de Colomb.

But du pèlerinage

—donner aux fidèles d'Edmonton et environs l'occasion de manifester leur amour marial en allant participer aux Fêtes Mariales du diocèse de Saskatoon, le 26 septembre 1954.

Programme

1. Arrivée des pèlerins à Saskatoon à 7h.30 a.m.
2. Messe spéciale pour les pèlerins d'Edmonton à 8h.30 a.m.
3. Déjeûner pour les pèlerins d'Edmonton immédiatement après la messe.
4. Visite de la ville en autobus, se terminant au terrain d'Exposition.
5. Départ de la procession du terrain d'Exposition à 1h. p.m.
6. Rosaire Vivant à 2h.15 au terrain d'Exposition.
7. Messe pontificale à 3h. p.m. Prédicateur, R. P. Foley.
8. Repas pour les pèlerins d'Edmonton à 5h.30 p.m.
9. Grande représentation au terrain d'Exposition à 7h.30 p.m.
10. A 9h.30 p.m. les pèlerins rejoignent leur train par autobus.

Renseignements

Transport — Train spécial du C. N.R.: Départ d'Edmonton, samedi, 25 septembre, à 11h.30 p.m.; arrivée à Saskatoon, dimanche, 26 sept. 7h.30 a.m. Départ de Saskatoon dimanche, 26 septembre, 10h. 30 p.m.; arrivée à Edmonton, lundi, 27 sept., 7h.30 a.m. — Lits à la disposition des pèlerins.

Repas — Déjeûner et repas du soir servis aux pèlerins à Saskatoon.

On pourra se procurer des goûters sur le terrain d'Exposition.

Prix — Billets et lits: En haut, $23.40; en bas, $25.00; chambrette, $25.80. Ces prix incluent le billet, deux repas, pourboirs et transport par autobus à Saskatoon mais non les goûters.

Retour — Les pèlerins qui le désirent pourront prolonger de quelques jours leur séjour à Saskatoon mais pas au-delà du 30 septembre. Les arrangements à cet effet sont laissés à chacun en particulier. Toute demande doit être faite avant le 6 septembre. Premiers arrivés, premiers servis.

260 images miraculeuses

En Russie

Le dernier calendrier ecclésiastique publié par le Patriarchat moscovite de l'Eglise orthodoxe russe schismatique renferme la liste alphabétique de 260 images miraculeuses de la Vierge Marie, qui se trouvent dans les limites de l'Union soviétique.

Ce fait a été signalé dans un article intitulé "Dévotion à la Mère de Dieu en Russie", publié par le Civiltà Cattolica, revue jésuite de Rome.

L'auteur, le P. U. A. Floridi, S.J., déclare que le nombre de titres sous lesquels la Vierge Marie est honorée en Russie est supérieur de 19 à celui qu'on pouvait constater sous les tsars, par suite de l'annexion des divers territoires de l'Union soviétique qui s'est produite durant et après la seconde Grande Guerre.

"Nous ne savons pas, écrit le P. Floridi, si la publication de la liste des images mariales par le Patriarchat moscovite coïncide intentionnellement avec l'Année mariale en cours de célébration dans le monde entier. Nous en doutons, étant donné l'attitude anticatholique du Patriarchat de Moscou. Néanmoins, nous nous plaisons à signaler cette coïncidence démontrant, au moins, que la dévotion à la Mère de Dieu est encore vivace même dans la Russie actuelle".

Le P. Floridi a souligné que le peuple russe a toujours manifesté une tendre dévotion envers la Vierge, non seulement dans les oeuvres des écrivains et des poètes russes, mais aussi dans les dévots pèlerinages aux sanctuaires marials.

Candidat



Répondant à une pressante demande faite par ses co-paroissiens de Saint-François, M. Napoléon Forcade annonce sa décision de se porter candidat à la Commission des Ecoles Séparées. Père de 8 enfants, M. Forcade s'est toujours vivement intéressé aux questions scolaires. Jusqu'en juin dernier, il était président de l'Association des Parents et Maîtres de sa paroisse. Il a déjà reçu l'appui de plusieurs personnalités d'Edmonton.

Les Fils natifs du Canada

En congrès national

Winnipeg. — C. C. Stewart, de Winnipeg, a été élu président national des Fils natifs du Canada au cours d'un congrès national de trois jours qui vient de se terminer. M. Stewart succède à T. A. Menzies, de Courtenay, C.-B.

Les autres officiers élus sont: F. A. Brandt, de Hamilton, premier vice-président; J. West, de Port Arthur, second vice-président; A. Paul, L.-E. Gendron, J. Phalen, J. Payne, J. Cuddy, M.-A. Despins, D. R. Anderson, E. Doyle, E. A. Carroll, directeurs.

L'une des principales résolutions demande que le gouvernement accorde au Canada un drapeau national distinctif, qui unirait les Canadiens, quelles que soient leurs origines ou leurs croyances, un "drapeau qui dirait quelque chose aux Canadiens et au monde entier."

Les Fils natifs du Canada regrettent aussi que le Canada ait à sa tête un "gouverneur général" et recommandent que le titre de ce dernier soit changé en celui de "vice-roi".

L'organisation demandeq ue les Canadiens soient connus comme sujets "canadiens" et non comme sujets "britanniques", la reine Elizabeth étant reine du Canada conjointement avec la Grande-Bretagne.

Une résolution réclame aussi qu'une nouvelle constitution canadienne remplace l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, loi votée en 1867 par le Parlement de Londres.

Politique nationale

Le Canada et la réforme monétaire

Cette réforme serait en cours actuellement aux Etats-Unis

(Spécial à "La Survivance")

Plusieurs fois l'an dernier, des députés ont demandé à Ottawa de se retirer de l'accord international monétaire. Cet accord stipule entre autres, la fixité de l'once d'or à trente-cinq dollars. Les plus sévères critiques du régime actuel furent les membres du Crédit Social qui veulent réformer tout le système monétaire et bancaire du Canada et l'ancien député conservateur de York-ouest, Rodney Adamson. D'autres députés, en particulier ceux qui représentent les régions aurifères du pays, soient les députés du nord-ouest du Québec et du nord de l'Ontario, tout en respectant l'accord international, ont demandé que ce prix de trente-cinq dollars soit haussé afin que les mines d'or canadiennes puissent continuer à fonctionner en dépit de la hausse du coût de la vie.

Si les Etats-Unis changent leur système, il est inévitable que le Canada suivra, et un indice qu'il le fera serait un article que publia dans la "Commercial and Financial Chronicle" le docteur Donald Kemmerer, professeur d'économie politique à l'université de l'Illinois. D'après ce professeur, les Etats-Unis seraient actuellement sur la voie d'une réforme monétaire. Les facteurs qui militeraient en faveur de cette réforme seraient: la balance favorable du commerce dont jouissent actuellement nos voisins, leur prospérité économique, et une dette publique raisonnable. Ces trois conditions sont actuellement remplies. Il faudrait en plus instituer une banque centrale indépendante, s'assurer de réserves d'or adéquates et avoir en main un certain montant en devises étrangères.

Si nous étudions de plus près les trois dernières conditions requises, on voit qu'après tout, les réserves d'or américaines seraient suffisantes, le système bancaire est relativement indépendant de la trésorerie américaine et qu'enfin, les Etats-Unis ont ou peuvent facilement obtenir des devises étrangères contre leurs dollars.

L'on pourrait donc retourner au principe de la fluctuation du prix de l'or tout en gardant comme base l'once-or, d'après le professeur Kemmerer. Le prix variable pour l'or serait la meilleure assurance de la sécurité de la monnaie en cours, et cette sécurité assurerait aux peuples le meilleur standard de vie de dire M. Kemmerer. La restauration de l'or comme base des devises américaines, amènerait un plus haut prix pour ce métal, rendant le système plus stable et favorisant une plus grande exploitation aurifère ce qui, nécessairement, dégagerait le gouvernement canadien entre autres, de la subvention de cette industrie.

Géralde Lachance

Médecins priés de cesser de faire les "big shots"

Toronto. — Le Dr Robert Drews, de Détroit, a incité les médecins à "cesser de faire les big shots".

S'adressant au premier congrès international de psychothérapie, il a demandé aux médecins de mettre fin à leur attitude méprisante vis-à-vis de leurs patients. Le Dr Drews a ajouté qu'il est "à peu près temps que les médecins se dégonflent. Il a également critiqué les médecins qui réduisent l'être humain à un symptôme, un diagnostic, une prescription ou un scalpel.

Chez nos frères Acadiens

Ils ont inauguré une année d'action de grâces, dimanche dernier

1955: deuxième centenaire de leur déportation

Grand-Pré, Nouvelle-Ecosse (P.C.) — Les Acadiens de langue française ont inauguré le 15 août, fête de l'Assomption, une année spéciale de prières d'action de grâces pour la prospérité dont ils jouissent depuis que leurs ancêtres ont été déportés il y a plus de 200 ans.

Des messes ont été célébrées dimanche dans les églises de Memramcook, Nouveau-Brunswick, de Montréal, de la Nouvelle-Ecosse à la Louisiane, afin de marquer le commencement des célébrations qui prendront fin dans un an par des fêtes à Grand-Pré, à Moncton, Nouveau-Brunswick, à Memramcook et à Port-Royal, Nouvelle-Ecosse.

La déportation des Acadiens durant l'été de 1755 fait le sujet de plusieurs légendes et de chansons de folklore. Le fameux poème "Evangéline" de Longfellow est une version romantique de l'expulsion.

Les Acadiens étaient des agriculteurs paisibles, mais obstinés, établis dans la vallée d'Annapolis. Leur refus de prêter allégeance aux Britanniques victorieux leur attira des représailles de la part du gouverneur Lawrence.

Sur ses ordres, les troupes coloniales britanniques de la Nouvelle-Angleterre expulsèrent les Acadiens de leurs demeures et les firent monter dans des vaisseaux à destination de la colonie française de la Louisiane.

Quelques-uns ne revinrent jamais. On les désigna sous le nom de "cajuns". D'autres retournèrent au pays. Le mouvement de retour s'effectua jusqu'en 1766. Certains s'établirent à Québec et d'autres près de Moncton. La plupart se réunirent cependant à Clare, entre Yarmouth et Digby. Une messe de commémoration a été célébrée dimanche dans l'une des grandes églises de pierre qu'ils ont construite à St-Bernard, au coeur de Clare.

Notre-Dame de Lourdes de Maillardville

Le R. P. Félix-Joseph Surette, o.f.m., célèbre sa première messe

Le P. Surette est né à Brosseau et a reçu son éducation en Alberta

Samedi, le 7 août, le R. P. Félix-Joseph (Paul) Surette, o.f.m., âgé de 26 ans, fils de M. et Mme Henri Pierre Surette de la paroisse Saint-Paul, Lulu Island, C.B., et originairement de Brosseau, Alberta, était ordonné prêtre à la Cathédrale du Saint-Rosaire, à Vancouver, par S. Exc. Mgr l'Archevêque William Mark Duke.

Le R. P. Surette fit ses études élémentaires aux écoles de Ste-Lina, Rivière-qui-Barre, Alberta, et St-François d'Edmonton, ses études classiques à Saint Anthony's College, sous la direction des RR. PP. Franciscains à Edmonton. Il entra au Noviciat des Franciscains à Sherbrooke et y prit l'habit le 11 août 1946. Suivirent trois ans de Philosophie au Monastère de l'Alverne à Québec et quatre ans de théologie au Studium de la Résurrection à Rosemont, Montréal. En juillet dernier, il suivait un cours d'été à la Faculté des Lettres de l'université Laval à Québec, en vue de la Maîtrise-ès-Art, écrivant sa thèse sur "Aspects Religieux du poète Germain Nouveau". Il était un des quatorze étudiants Franciscains à être ordonnés en cette année Mariale.

En plus de ses parents, M. et Mme H. P. Surette, de ses cinq frères et soeurs, Kim et son épouse, Thérèse et son mari M. Harold Dows, Simonne, Rita et son mari, M. J. Lukaniuk, et Henri, étudiant au collège des Franciscains à Edmonton, un grand nombre de parents et d'amis de Vancouver, de la Vallée du Fraser, de Princeton et de l'Alberta, ainsi que plusieurs paroissiens de Notre-Dame de Lourdes de Maillardville, dont quatre Religieuses Ursulines étaient témoins émus de la cérémonie. On remarquait également deux religieuses de la Charité de Halifax, dont une cousine de Mme Surette, Soeur Florette. Etaient présents au sanctuaire, M. l'abbé William Kilty, curé de la paroisse Saint-Paul de Lulu Island, sept Franciscains: le R. P. George Hart, o.f.m., aumônier dans la marine, le R. P. Albéric Fréchette, o.f.m., curé de Maillardville, qui assistait le jeune ordonné, le R. P. Zéphyrin Bélanger, o.f.m., du couvent de Vancouver, le R. P. Sigismond Lajoie, o.f.m., confrère du P. Surette, et lui-même nouvel ordonné du 30 juin dernier, les Frères Patrick Hallinan, o.f.m., novice, et Maurice Dignard, o.f.m., de Maillardville. Le R. P. Wilfrid, O.S.B., était Archidiacre, MM. les abbés A.

(suite à la page 4)



Le R. P. Surette, o.f.m., consacrant l'Hostie pour la première fois

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI, LE 18 AOUT 1954

Notre vocation nationale

Le 24 juin dernier, en la fête de Saint-Jean-Baptiste, se tenait à Falher le Congrès régional de l'Action Rurale. Comme il convenait, les séances d'étude furent précédées d'une grand'-messe solennelle, au cours de laquelle le R. P. Alfred Bouchard, o.m.i., curé de Donnelly, donna un magistral sermon de circonstance. "La Survivance" a tenu à publier dans son entier le texte de ce sermon, dans ses éditions du 7 et du 14 juillet dernier.

Nos lecteurs nous permettrons, cependant, de revenir sur ce texte, l'un des plus beaux qui aient jamais été prononcés dans nos chaires albertaines. Nous voulons par là rendre hommage à la sincérité et au courage de l'orateur sacré; mais nous voulons surtout attirer l'attention de tous nos lecteurs sur les profondes leçons que le R. P. Bouchard a voulu donner, non pas uniquement à ses auditeurs de l'Action Rurale, mais à tous ses compatriotes de l'Alberta.

Il serait sans doute trop long d'analyser dans son ensemble, cette pièce d'éloquence. Contentons-nous d'e nrappeler les grandes lignes et de tirer en exergue quelques idées maîtresses, susceptibles d'alimenter en notre esprit, de sérieuses réflexions.

Quelle est la vocation du peuple canadien-français en ce pays qui est nôtre? Comment nos pères ont-ils compris cette vocation? Comment devons-nous la comprendre nous-mêmes, cette vocation? Voilà bien ce qui résume tout ce sermon du R. P. Bouchard.

* * *

Il nous faut admettre, même si c'est humiliant, qu'en pratique, nous ne sommes pas pleinement à la hauteur de cette vocation. Et l'orateur en recherche la cause. Tout en souscrivant pleinement à l'aphorisme: "La langue gardienne de la foi", il découvre cette cause dans la faiblesse de notre foi, ce qui lui permet de convertir cete maxime en: "La foi gardienne de la langue." ..**Croyez-vous, par exemple, dit-il, que si tous nos Canadiens français de l'Ouest avaient toujours vécu de leur foi, au lieu d'aller au hasard de leur jugements personnels ou de tout vent de doctrine; que s'ils s'étaient toujours souvenus qu'ils sont venus ici pour convertir et non pour se pervertir, que s'ils avaient toujours porté haut le drapeau de leur convictions religieuses au lieu de les mettre en poche; que s'ils n'avaient pas cru se grandir en fréquentant les milieux et les gens les plus amorphes au point de vue religieux et les plus déprimants au point de vue des moeurs; croyez-vous, dis-je, que si ceux des nôtres en camouflant ainsi leurs croyances n'étaient pas devenus inconsciemment sans doute, mais pratiquement pourtant, des déserteurs de leur foi; croyez-vous qu'ils auraient eu le triste courage de devenir plus tard des traîtres à leur race? Pour ma part, je dis non! Et j'en appelle au témoignage du plus illustre docteur de l'Eglise. C'est saint Thomas, en effet, qui a enseigné que le patriotisme et l'amour de l'Eglise sont deux frères jumeaux nés du même père qui est Dieu, et qu'ils doivent grandir ensemble et se prêter un mutuel secours".** Et l'on pourrait ajouter, à titre de confirmation que ce même saint Thomas a toute une thèse sur la corrélation des vertus. Ce qui veut dire tout simplement que l'on ne peut pas pratiquer sérieusement une vertu sans pratiquer toutes les vertus. Si la vertu de foi est bien vivace en nous, notre vertu de patriotisme sera également sain.

Pour excuser nos lâchetés en ce domaine, nous sommes trop souvent portés à poser au martyre et à rendre les autres responsables de nos défaillances. Nous disons trop facilement: "Impossible de demeurer français, dans un milieu aussi anglicisé et avec des lois scolaires aussi peu favorables." Rien de plus facile que de s'endormir avec un tel raisonnement. Mais écoutons le P. Bouchard y répondre: **"Oui, mes frères, admettons-le, les vrais ennemis de la langue et des traditions françaises ce ne sont pas surtout les anglais, les orangistes et les anglifiés de toute couleur, mais bien vous. Sont-ce les anglais, par hasard, qui vous empêchent d'employer du français et rien que du français à la maison? Est-ce les orangistes qui prescrivent à vos enfants de parler l'anglais entre eux?"** Avant donc d'accuser nos ennemis, (il est certain que nous en avons) commençons par faire un sérieux examen de conscience et battons notre coulpe. Il sera ensuite beaucoup plus facile de faire face à nos ennemis et de leur tenir tête.

* * *

Pour nous encourager et nous stimuler dans ce travail de réforme personnelle, l'orateur nous rappelle que nous sommes en Alberta pour y rester, car nous y sommes chez-nous. Ecoutez-le nous redire: **"Il est vrai qu'on nous a chanté sur tous les tons depuis 150 ans que nous n'avons pas de patrie, que la terre que nous foulons est une terre d'emprunt, que si nous voulons des droits à la vie nous n'avons qu'à retourner d'où nos pères sont venus, i.e., en France ou à la réserve française du Québec. Eh bien non, ces gens-là ne savent pas l'histoire, ils en ont menti. Nous sommes chez nous partout au Canada. Nous sommesc hez nous parce qu'en 1534 le drapeau fleurdelisé fut planté sur nos rives par des mains françaises au nom du roi des Français. Nous sommes chez nous parce que la hache qui fit reculer la forêt devant la civilisation fut une hache française; nous sommes chez nous parce que pendant 150 ans le Canada s'est appelé de ce nom rayonnant: "La Nouvelle-France". Nous sommes chez nous enfin parce que depuis 300 ans il ne s'est rien découvert au Canada, rien fondé, rien civilisé et rien christianisé qui n'ait été découvert, fondé, civilisé, et christianisé par des hommes de race, de langue et de mentalité française. Oui, nous sommes chez nous et honte à ceux qui l'oublient."**

J. P.

La Bible vous parle

Plus grand es-tu, plus petit fais-toi, et devant le Seigneur tu trouveras grâce; car grande est la puissance du Seigneur, et il est glorifié par les humbles. (Eccli. 3, 18-19) (Texte choisi par la Société catholique de la Bible).

En lisant les journaux

M. Pierre Mendès-France

NOTRE TEMPS. — Quinzième chef de gouvernement depuis l'entrée en vigueur de la nouvelle Constitution française, c'est-à-dire depuis janvier 1947, M. Pierre Mendès-France est âgé de 47 ans.

Le nouveau président du conseil français est plus un économiste qu'un politicien. Sa carrière a débuté en fusée: En 1927, il était le plus jeune avocat de France! En 1932, élu en Normandie sous une étiquette radicale-socialiste, il était le plus jeune député de la Chambre. En 1936, il était le plus jeune membre du gouvernement, ayant reçu le porte-feuille de sous-secrétaire d'Etat au Trésor dans le gouvernement de Léon Blum.

En 1942, on retrouve Pierre Mendès-France à Londres où il s'engage dans les forces françaises libres commandées par le général de Gaulle. Affecté avec le grade de capitaine observateur de l'aviation, il participa à de nombreuses missions de bombardement au-dessus de l'Allemagne.

Envoyé ensuite à Alger, où il devient commissaire aux finances dans le Comité français pour la libération nationale, M. Mendès-France participe, à ce titre, à la conférence de Bretton-Woods qui créa le fonds monétaires international.

C'est encore comme économiste que M. Mendès-France participe au premier gouvernement gaulliste installé à Paris, après la libération. Partisan d'une doctrine à la fois dirigiste et libérale, il tente d'imposer ses vues: lutte contre l'inflation, réduction des dépenses militaires, impôt sur le capital, stabilisation forcée des salaires et des prix. N'étant pas soutenu par l'Etat-major de son parti, M. Mendès-France renonce à former un grand ministère de l'Economie dont il rêvait. Les divers gouvernements lui confient alors des missions économiques au sein des grandes organisations internationales.

En 1953, appelé par le président de la République à former un ministère, il manque l'investiture et retourne à son poste de président de la Commission des finances de l'Assemblée. C'est de là où monsieur Coty vient de le tirer pour lui confier le périlleux honneur de diriger la politique française.

L. M. T.

L'EGLISE en marche

Prêtre blessé par la légion arabe

Jérusalem, Israël (C.C.C.) — Le Pè- Jean Liniado, prêtre catholique d'origine juive, a été sérieusement blessé et transporté à l'hôpital lorsque la Légion arabe ouvrit un feu de mortier sur la capitale israëlienne.

Les détonations brisèrent des centaines de vitres du couvent Notre-Dame de France, de l'hôtellerie de 500 chambres qui est à la disposition des pèlerins étrangers, et de certaines autres institutions religieuses se trouvant sur la frontière israélo-jordanienne qui divise Jérusalem en deux.

Parties de la messe en langue vulgaire

Londres. — Une proposition portant lecture en vernaculaire des leçons à la messe a été appuyée par la Société de vernaculaire de Grande-Bretagne, dont les 100 membres (tous prêtres) ont tenu leur réunion annuelle au début du mois.

La proposition tendant à utiliser l'anglais au lieu du latin, pour certaines parties de la messe, cadre avec une proposition faite l'an dernier au Congrès international de liturgie tenu à Lugano, Suisse.

Ordonné prêtre à l'âge de 73 ans

Nimegue (C.C.C.) — Le directeur hollandais d'une compagnie d'assurance, Gérard Bakker, qui, il y a quelques mois fut ordonné prêtre à Rome à l'âge de 73 ans, partira d'ici peu pour les missions du Cameroun, où il pratiquera son apostolat.

Le R.P. Bakker est veuf et a huit enfants, dont trois jésuites.

Au Cameroun, il sera économe dans une léproserie.

Un nouvel ordre social

Tokio. — Une lettre pastorale collective des évêques catholiques du Japon publiée à l'issue de leur réunion annuelle de printemps attire l'attention des fidèles sur le devoir qu'ils ont d'établir "un nouvel ordre social basé sur les principes moraux qu'a établis le Saint-Père dans son message de Noël".

Les prélats rappellent qu'il s'agit d'un ordre "dans lequel ne saurait exister cet égoïsme qui consiste à accumuler matières et ressources économiques, destinées à l'usage de tous, au point de n'en point permettre l'accès aux nations moins fortunées.

La garde de Lieux Saints à l'Ordre de Malte

Rome (CCC). — Au cours d'une de ses récentes émissions de l'après-midi en plusieurs langues, Radio-Vatican a cité une propositions provenant de divers milieux catholiques étrangers, dans le but de confier les soins des Lieux Saints de Jérusalem, aux Chevaliers de l'Ordre de Malte.

En tant que organisation neutre susceptible de conserver intacte les édifices et de faciliter l'accès aux Sanctuaires qu'ils contiennent, l'Ordre de Malte apparaîtrait comme plus indiqué. Il est donc permis de croire que cette idée pourrait obtenir l'approbation internationale si elle était acceptée par les parties opposées dans le différend de la Palestine.

A la tête de l'ordre des Dominicains

Washington (C.C.C.) — Selon les Constitutions de l'Ordre, le T.R.P. M. Dermott, provincial des Dominicains de Washington, assumera la direction de l'Ordre des Frères Prêcheurs jusqu'à l'élection du nouveau maître général qui succédera au Rme Père Suarez. Les Constitutions de l'Ordre prévoient en effet qu'en cas de vacances du général, c'est le provincial de la province où s'est tenu le dernier Chapitre général qui assumera provisoirement la direction de l'Ordre.

Douze vêques tchécoslovaques sont détenus

Ottawa. — A la suite de la condamnation de Son Exc. Mgr Trochta, évêque de Litomerice, à vingt-cinq ans de travaux forcés, le nombre des évêques tchécoslovaques condamnés par les tribunaux communistes s'élèvent à cinq.

Mais le nombre des évêques tchécoslovaques détenus ou internés est bien plus élevé: il y en a sept autres.

Il ne reste plus actuellement dans toute la Tchécoslovaquie que deux évêques résidentiels non arrêtés. De plus trois administrateurs apostoliques et trois évêques auxiliaires restent encore en place, mais dans les conditions de surveillance policière que l'on sait.

Congrès international de "Pax Christi"

Einsiedeln (C.C.C.). — Hier soir, lundi le 2 août, s'est ouvert à Einsietdeln avec une participation de plus de 1200 délégués le IIème Congrès international de "Pax Christi", que préside Son Em. le cardinal Feltin, archevêque de Paris.

A 21 heures, une grande procession aux flambeaux a quitté la gare d'Einsiedeln au milieu des prières pour se rendre à l'église abbatiale, devant laquelle s'est déroulé une première cérémonie d'ouverture. Puis les congressistes ayant pénétré dans la Basilique, Son Em. le cardinal Feltin s'est adressé à eux précisant le sens du Congrès.

Rome et la République Dominicaine

Cité du Vatican. — Le 16 juin, a été signé au Vatican, un concordat entre le Saint-Siège et la République dominicaine. Les deux plénipotentiaires étaient: Mgr Tardini, pro-secrétaire d'Etat, et le généralissime R. Trujillo Molina, ancien président de la République. Cet accord est la suite logique des lois de 1930 et 1943, reconnaissant la personnalité juridique de l'Eglise catholique. A cette occasion, rappelons que c'est sur ce territoire, qui occupe la moitié de l'ancienne île Hispagnola, que Christophe Colomb prit possession des "Indes" au nom du Christ.

Houston, Texas. — Le soin spirituel des travailleurs mexicains qui émigrent aux Etats-Unis pourrait fort bien constituer la plus lourde tâche confiée à l'Eglise en Amérique.

On estime que 150,000 Mexico-américains remontent chaque année vers le Nord, depuis le Texas, et 100,000 autres entrent dans le courant migratoire depuis l'Arizona, le Nouveau-Mexique et la Californie.

A ce nombre, s'ajoutent 500,000 ressortissants du Mexique même qui viennent travailler aux Etats-Unis à titre de manoeuvres.

LES LETTRES

APRES CENT-CINQUANTE ANS, PORTRAIT DE SAINTE-BEUVE

Le grand critique Sainte-Beuve naquit le 23 décembre 1804, à Boulogne-sur-Mer. Le cent-cinquantième anniversaire de sa naissance, qui tombe cette année, causa peu de bruit dans le monde littéraire. A Paris, le **Figaro littéraire** lui consacra près de trois pages (6 mars), mais qui tenaient plus de l'attaque que de l'éloge. On s'avisa d'y reproduire une longue étude inédite de Marcel Proust sur l'écrivain, qui vise à le déboulonner. Proust n'accepte pas Sainte-Beuve les yeux fermés. Il estime que sa critique n'a pas la grandeur que lui attribuaient ses contemporains, et il ne la voit pas comme infaillible. Nous connaissons la méthode de Sainte-Beuve, qui essaya d'innover dans un genre peu fixé en son temps. Son principe était de ne point séparer une oeuvre de son auteur, d'expliquer par l'homme et son milieu. Pour avoir du bon, cette façon de procéder offre des dangers. Les critères sont inexistants, sur lesquels on pourrait s'appuyer. Ecoutons Sainte-Beuve: "La littérature n'est pas pour moi distincte ou, du moins, séparable du reste de l'homme et de l'organisation... On ne saurait s'y prendre de trop de façons et de trop de bouts pour connaître un homme, c'est-à-dire autre chose qu'un pur esprit. Tant qu'on ne s'est pas adressé sur un auteur un certain nombre de questions et qu'on n'y a pas répondu, ne fût-ce que pour soi seul et tout bas, on n'est pas sûr de le tenir tout entier, quand même ces questions sembleraient les plus étrangères à la nature de ses écrits."

* * *

Si Sainte-Beuve est d'une lecture passionnante, il ne conclut à peu près jamais. C'est là son vice caché, le ver dans le fruit. Il sait tout et dit tout, laisse le lecteur en plan. En d'autres termes, il réunit les éléments d'une preuve, mais il n'ose juger. Il veut bien qu'on se prononce à sa suite, s'appuyant sur les données qu'il fournit, mais il ne se compromet pas lui-même. Le malheur, c'est qu'il forma des disciples qui, n'ayant pas son envergure, donnèrent beaucoup moins que lui. Je viens de lire un vieil ouvrage qui me paraissait de saison pour le cent-cinquantième anniversaire: **Sainte-Beuve et ses inconnues**. L'auteur, A.-J.- Pons; l'année, 1879. Ce Pons paraît avoir été secrétaire de Sainte-Beuve, et il le connut de très près. Il le suivit pendant la période glorieuse de sa vie, jusqu'à l'inhumation de ses rester mortels au cimetière de Montparnasse. Il donne sur lui maints détails intimes, mais il oublie l'essentiel: le sujet de son livre. Des inconnues de Sainte-Beuve, il traite surtout de celle que tout le monde connait et connaissait, même il y a trois-quarts de siècle: Adèle Foucher-Hugo, femme de Victor. A peu près rien des autres, de sorte que les inconnues le restent. A l'avant-dernière page de son livre, l'auteur ne révèle-t-il pas sa filiation: "Je ne veux pas conclure, par crainte de manquer d'impartialité."

* * *

Sainte-Beuve fut élevé par des femmes, sa mère et sa tante. Son père dépassait la cinquantaine quand il vint au monde, et il le perdit peu après. La famille transportée à Paris, il y fit de solides études, s'attachant aux disciplines classiques. Il tâta de la médecine, s'en lassa, commença d'écrire et décida, après les hésitations des débuts, d'appliquer une sorte de méthode expérimentale à la littérature. Mais il doute de tout et de lui-même, ne trouve jamais l'équilibre qu'il se souhaite. Ni en sa vie personnelle, ni en religion, ni en philosophie, ni en politique, ni dans les lettres. Il est l'instabilité même, le sait, cherche mieux et ne trouve pas. Tour à-tour croyant et incroyant, il s'attache à Jouffroy, Cousin, Saint-Simon et Armand Carel, Lamennais. Il va d'un pôle à l'autre et ne se fixe pas. Il aime les femmes, la vie d'intérieur, voudrait se marier et ne s'y décide jamais. Il s'essaye dans la poésie et le roman, y réussit mal, s'adonne à la critique et y découvre sa voie. Grâce surtout à Hugo, qui l'encourage et ne cesse de l'aider à se tenir en selle. Il remercie Hugo en lui volant sa femme. Ses livres, **portraits littéraires et Lundis**, sont des documents de première importance, malgré leurs déficiences. Son oeuvre maîtresse est son histoire de **Port-Royal** en six volumes, les trois derniers fort inférieurs aux autres. Il mourut en 1869, le 13 octobre. Académicien et sénateur, il se targuait d'être en ses dernières années le représentant le plus notoire de la libre-pensée. Comblé par le Second Empire, il s'était tourné contre lui. Inconstance et manque de virilité.

L'Illettré

Y aura-t-il un inter-nonce à Londres?

Londres (CCC). — En Angleterre, l'on se demande, dans différents milieux si la nomination de Mgr O'Hara, archevêque de Savannath-Atlanta, comme délégué apostolique pour le Royaume-Uni, succédant à Mgr Godfrey, qui vient d'être nommé archevêque de Liverpool peut être considéré comme un présage pour l'établissement de relations diplomatiques normales entre le vatican et l'Angleterre. Il y a plus de cent ans que l'on a tâché de rétablir des relations diplomatiques normales entre le Vatican et l'Angleterre.

Les lois sur le mariage changées en Autriche

Vienne (C.C.C.) — Pendant une conférence de presse, le chancelier de la République fédérale d'Autriche Raab a déclaré que pour l'année prochaine, larevisio n des lois sur le mariage sera mis à jour. "Le cas du curé d'Oeblam qui eut comme suite une condamnation du prêtre parce qu'il régularisa une union illégale devant l'Eglise et devant Dieu, a prouvé combien cette situation était intenable" déclara le chancelier. Si nous vivons réellement dans un monde libre, nous devons aussi assurer la liberté de religion.

A la chancellerie des brefs apostoliques

Cité du Vatican (C.C.C.) — La Chancellerie des Brefs Apostoliques, qui, en réalité est la IIIe section de la Secrétairerie d'Etat de Sa Sainteté, vient de réorganiser ses archives dans deux salles aménagées spécialement au Palais apostolique du Vatican.

Ces archives consistent en plus de trois mille volumes reliés en cuir et contenant tous les originaux des Brefs Apostoliques depuis 1846, c'est-à-dire depuis le commencement du règne du Souverain Pontife Pie IX, jusqu'à ce jour.

Un autre projet contre les catohliques

Rome (C.C.C.) — On apprend à Rome, de source généralement bien informée que le régime communiste de Tchécoslovaquie se livrerait à une nouvelle offensive contre l'Eglise catholique avec la préparation à Prague d'un nouveau procès spectaculaire contre des prêtres et des laïques catholiques.

Avant de procéder à ces arrestations, des agents de la police communiste s'étaient introduits dans les églises catholiques pour y cacher des armes et des munitions de marques américaines qui furent ensuite retrouvées par la police, au cours de perquisitions, jusque derrière le matre-autel et dans les confessionnaux.

Intervention du S.-Siège en Inde

Rome. — L'organe catholique "Il Quotidiano" confirme que le Saint-Siège est intervenu auprès du gouvernement indien "en faveur d'une solution pacifique du différend indo-portugais".

Le journal précise que S. Exc. Mgr Martin Lucas, internonce à La Nouvelle-Delhi, "s'est fait l'interprète auprès du gouvernement indien des sentiments dont s'inspire le Saint-Siège dans sa mission universelle de paix en formulant des voeux très vifs et des recommandations pour qu'une solution pacifique soit trouvée au différend qui oppose l'Inde au Portugal".

Seoul. — Le président de la Corée du sud M. Sygman Rhee a déclaré devant une foule nombreuse qu'il avait un plan pour repousser tous les communistes jusqu'à la rivière Yalu. Le président de la république sud-coréenne a ajouté cependant que les Etats-Unis ne sont pas prêts à mettre ce plan en exécution présentement ou dans un avenir rapproché.

En hommage à Marie

"Mille Pèlerinages de Notre-Dame"

La France, terre de dévotion mariale par excellence

S'il est un pays qui se prête aux manifestations de l'Année Mariale, c'est bien la France. L'on y peut compter par centaines les pèlerinages de Notre-Dame. Lourdes et la Salette retiennent particulièrement la dévotion mariale universelle. Mais sur le plan régional ou local, combien d'autres lieux polarisent le culte de la Vierge en des rassemblements annuels souvent imposants par le nombre, toujours émouvants!

C'est au point que Mme Couturier de Chefaubois, sans quitter la France, a pu écrire un ouvrage intitulé: Mille Pèlerinages de Notre-Dame. Encore est-il certain que l'on en doive compter plus de mille. Mais l'éloquence d'un tel chiffre se suffit.

Je note en passant, que cet ouvrage est lui-même, une des manifestations les plus caractéristiques et les plus précieuses de cette Année Mariale. L'auteur a oeuvré à la façon des artisans des cathédrales médiévales. Elle s'est comme effacée dans son oeuvre, uniquement soucieuse de la gloire de la Mère de Dieu. Elle a laissé de côté tout morceau de bravoure, toute littérature vaine. Elle s'est bornée à mettre un exposé sobre et clair centré sur l'essentiel, au service d'un inventaire consciencieux. Les difficultés, d'un tel inventaire on les imagine. Elle les a vaincues une à une bâtissant à longueur d'années et pierre par pierre son édifice, amoncelant ses dossiers, multipliant ses fibres. En sorte qu'aujourd'hui, au seuil de l'été, propice aux voyages, trois petits volumes, correspondant à une division de la France mariale en trois régions permettent à tout touriste, à tout pèlerin, de repérer sur sa route les pas de Notre-Dame en terre française.

Le nombre des lieux de pèlerinages est saisissant sans doute, mais tout autant la prodigieuse variété dans l'importance. Je pense à cette petite chapelle d'Urena, sise sur la paroisse de Bidart, en pays basque: un petit cube blanc, au flanc d'un vallon, sans doute un des plus modestes lieux de pèlerinage de France. Notre-Dame y est particulièrement honorée, un certain jour de mai, par quelques centaines de paysans seulement, mais qui la prient de tout leur coeur.

Combien d'autres pèlerinages en France sont frères de celui-là, à la même humble échelle! Mais, d'une catégorie à l'autre, on pourrait monter sans solution de continuité, et sur un même ape de ferveur (car la ferveur ne tient pas au nombre), jusqu'à Notre-Dame de Chartres, la Magnifique.

A Chartres, le pèlerinage a précédé la célèbre cathédrale. Il est l'un des plus anciens de France, déjà largement fréquenté quand saint Fulbert, nommé évêque de Chartres en 1007 ordonna la construction de la cathédrale. Maintenant, celle-ci est devenue un symbole sacré, étroitement associé à l'Histoire de France. Ses deux flèches, au terme de la plaine de Beauce, sont un signal et un appel. Le cheminement, vers elles, de Charles Péguy, à travers la houle des blés mûrissants, a été, pour le dernier demi-siècle, un exemple mémorable. Depuis plusieurs années, quelques milliers d'étudiants et étudiantes, mettent une fois l'an leurs pas dans ses pas. Et l'expression n'est pas métaphorique. C'est à pied que ces jeunes gens et ces jeunes filles parcourent, au rythme des cantiques et des prières, les quelque quatre vingts kilomètres qui séparent Paris de Chartres. Ils vont vers l'un des plus anciens lieux où la Vierge ait été vénérée. La tradition veut même que la vaste crypte, appelée "L'Eglise d'en bas", "Notre-Dame-sous-terre", occupe l'emplacement d'une grotte dédiée, dans les temps druidiques à "la Vierge qui doit enfanter".

Je viens de parler de tradition, il faudrait aussi dire légende, car l'un et l'autre, sans qu'on les puisse toujours distinguer, se trouvent bien souvent à l'origine des pèlerinages de Notre-Dame. Lourdes, La Salette, ce sont apparitions, ce sont messages de la Vierge, qui datent à peine d'un siècle, et ont fait l'objet, de la part de l'glise, d'enquêtes minutieuses, menées selon les plus strictes méthodes. Ce n'est pas le cas du plus grand nombre des pèlerinages mariaux en France, que leur ancienneté même, le plus souvent, et l'absence de documents dérobent au contrôle historique.

C'est le cas, par exemple, de celui de Détharram, sur le Gave et proche de Lourdes, un des plus anciens probablement du diocèse de Bayonne, et qui, le 8 septembre de chaque année, attire une foule.

Quelle en est l'origine? Des historiens locaux du XVIIIème siècle mentionnent que des enfants gardaient les troupeaux dans la montagne quand ils virent des flammes s'élever d'un buisson, sans que celui-ci fut consumé. Et voici que, au milieu des flammes, ils aperçoivent une statue de la Vierge à l'Enfant. Ils dévalent la pente, alertant la famille, le village. Un prêtre transporte processionnelement la statue dans une niche de l'autre côté du pont. Le lendemain, la niche était vide et la statue mystérieusement revenue sur le rocher où elle se trouvait la veille. On la transporte à l'église paroissiale, qui pensait-on, la garderait mieux. Nouvelle évasion de la statue qui regagne le rocher. Alors, on comprend, on s'émerveille, on élève sur cet emplacement une première chapelle.

De tels événements ne bénéficient pas des garanties de la critique historique. Ils représentent simplement une tradition vénérable. Il reste que celle-ci a exalté la dévotion mariale, qu'elle l'a enracinée en un sanctuaire admirable que des multitudes de grâces y ont été obtenues, que tout un peuple des pays du Gave de Pau y alimente sa confiance en Notre-Dame. . . Et c'est le cas d'une légion de pèlerinages régionaux et locaux.

Chacun d'eux se signale par des traits qui intéressent ou même passionnent l'érudit ou le lettré ou l'artiste, et toujours, le chrétien.

L'un de ces traits communs à bien des lieux de pèlerinage, est la vénération particulière dont est l'objet toute statue de la Vierge Noire. Il y aurait beaucoup à écrire sur la Vierge Noire et ses origines. Chartres en possède une, très ancienne, objet d'un culte fervent, sous le vocable de Notre-Dame du Pilier. Centre beaucoup plus humble de pèlerinage. Notre-Dame de Sarrance dans les Pyrénées occidentales, en possède une aussi, sculptée dans la pierre, et dénommée, de ce fait, Notre-Dame de la pierre. Et combien d'autres!

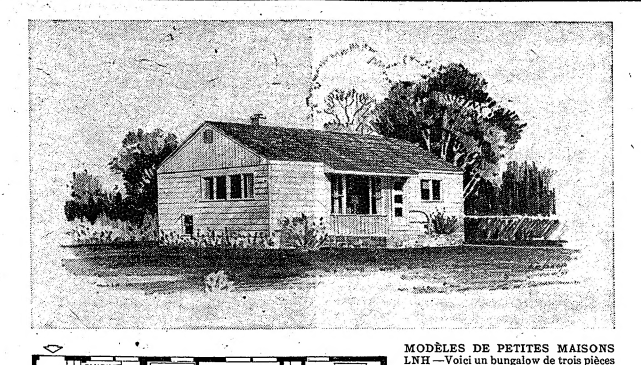
Mais comment ne pas mentionner, entre toutes, celle de Paris, connue sous le nom de Notre-Dame de Bonne Délivrance?

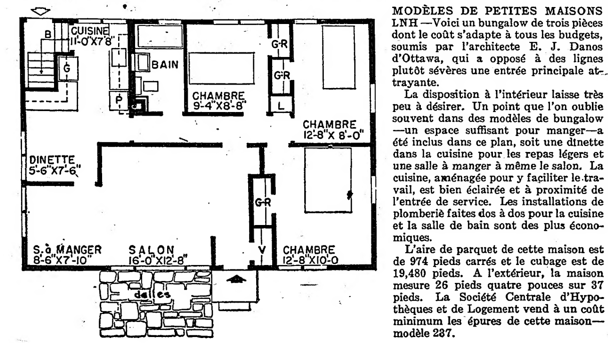
C'est l'une des plus antiques dévotions françaises. En l'église Saint-Etienne des Grés aujourd'hui disparue, elle était vénérée par les pèlerins en route vers Saint-Jacques de Compostelle. En 1533, une confrérie fut érigée sous son vocable et groupa vite douze mille hommes et femmes. Le roi Louis XII s'y agrégea ainsi qu'Anne d'Autriche et Louis XIV enfant, puis tous les enfants de France, dès leur naissance. Saint François de Sales était grand dévôt de Notre-Dame de Bonne Délivrance. C'est à ses pieds qu'il fut délivré d'une terrible tentation. A ses pieds encore que se déchaîna la prière d'Albert le Grand, de saint Thomas d'Aquin, de saint Vincent de Paul, de Monsieur Olier.

Quand l'église Saint-Etienne des Grès fut démolie, durant la Grande Révolution, la statue fut achetée par Mme de Carignan Saint-Maurice qui en fit don aux Religieuses de St-Thomas de Villeneuve. Elle est aujourd'hui vénérée à Paris, dans la chapelle de leur couvent de Neuilly. Juysmans a très heureusement caractérisé la ferveur populaire qu'elle suscita. "N'est-elle pas, a-t-il écrit, la soeur des Vierges Noires de Moulins, de Dijon, de Liesse, de Rocamadour, de Chartres, et il me semble que les Vierges de cette couleur, qui sont les aïeules de nos Madones blanches, sont pour nous plus des grand-mères que des mères. On compte plus sur leurs gâteries et sur leurs faiblesses. On les sent plus indulgentes, plus prêtes à pardonner. . ."

Ce n'est là qu'un exemple de la prodigieuse richesse d'évocation et de souvenirs que recèlent les lieux de pèlerinage à Notre-Dame, en terre française. L'Histoire de France s'y reflète comme un paysage sur un plan d'eau.

Gaétan Bernoville.





MODÈLES DE PETITES MAISONS LNH—Voici un bungalow de trois pièces dont le coût s'adapte à tous les budgets, soumis par l'architecte E. J. Danos d'Ottawa, qui a opposé à des lignes plutôt sévères une entrée principale attrayante.

La disposition à l'intérieur laisse très peu à désirer. Un point que l'on oublie souvent dans des modèles de bungalow—un espace suffisant pour manger—a été inclus dans ce plan, soit une dinette dans la cuisine pour les repas légers et une salle à manger à même le salon. La cuisine, aménagée pour y faciliter le travail, est bien éclairée et à proximité de l'entrée de service. Les installations de plomberie faites dos à dos pour la cuisine et la salle de bain sont des plus économiques.

L'aire de parquet de cette maison est de 974 pieds carrés et le cubage est de 19,480 pieds. A l'extérieur, la maison mesure 26 pieds quatre pouces sur 37 pieds. La Société Centrale d'Hypothèques et de Logement vend à un coût minimum les épures de cette maison—modèle 237.

Modifications à la Basilique du Saint-Sépulcre

Jérusalem (C.C.C.). — Une série de modifications importantes seront apportées à la Basilique du Saint Sépulcre, par suite de résolutions communes qu'ont prises des représentants de diverses collectivités religieuses possédant des droits sur la basilique, ainsi que des hauts fonctionnaires de la Jordanie et des ingénieurs en construction.

C'est ainsi que toute la façade du vénérable édifice sera démolie, puis refaite autant que possible avec celles de ses pierres qui sont encore bonnes.

Taches de lait. — Vous venez de renverser du lait sur votre robe et vous êtes désolée. Ces taches marqueront-elles? Eh bien! non, si vous avez soin de les frotter aussitôt avec un linge propre, mouillé d'eau.

"A mon avis"

Loyauté au français

par Louis Normandeau

Durant mes vacances, j'ai profité de mon voyage dans le sud de l'Alberta pour visiter des amis. J'y ai passé une fin de semaine. J'ai constaté un fait extraordinaire: cinq générations d'une famille canadienne-française, dont les membres de la cinquième génération parlent le français et n'ont pas peur de le parler. Malgré une alliance de langue anglaise, les enfants parlent le français comme les autres et les dits parents y tiennent mordicus. Pourtant les membres de cette famille n'ont eu qu'une petite instruction de "petite" école de campagne. Chose remarquable, depuis l'arrivée de l'arrière-grand-père au nord-ouest il y a 75 ans, cette famille a toujours vécu dans un milieu étranger à notre foi et à notre langue.

A mon avis, cet exemple démontre une loyauté au français que l'on ne voit pas souvent dans ces endroits où apparemment les nôtres sont noyés. Il est possible que cet exemple peut être multiplié et je l'espère. Je n'en suis pas convaincu cependant. Je sais que dans bien des cas, même dans nos paroisses françaises, la culture française se perd à la 2e et 3e génération.

Est-ce négligence? Est-ce paresse intellectuelle? Est-ce par snobisme que l'on préfère souvent se servir d'un outil emprunté plutôt que de servir d'un outil que nous possédons et que nous avons toujours sous la main?

Est-ce par négligence ou par snobisme que certaines gens causent en anglais à la porte de l'église et ceci à la St-Jean-Baptiste, après avoir entendu un sermon à tout casser sur le patriotisme?

Veuillez remarquer, chers auditeurs, que ce ne'st pas par plaisir que nous posons ces questions, mais par devoir. J'entends des gens me critiquer et me dire que je perds mon temps en prêchant l'amour de ma langue, l'amour de ma race. Je ne peux leur donner raison. On nous accuse souvent de ne rien faire pour faire réfléchir nos gens, leur rappeler leurs devoirs. Notre race ne doit pas mourir et la culture française ne doit pas disparaître. C'est un héritage sacré et pur, que nous devons conserver et transmettre comme tel.

Le Canada est un pays bilingue. Il faudrait le crier sur tous les toits. Alors, pourquoi donc, nous Canadiens français, refuserions-nous à nos enfants l'avantage d'apprendre, de parler les deux langues officielles? Nous avons, en Alberta, 50 paroisses françaises, un journal français, un poste de radio français, des collèges, couvents, écoles où le français s'enseigne, des associations diverses dans tous les domaines. Il nous semble donc, à première vue, que tout ceci devrait être suffisant pour propager la culture française, mais ce ne l'est pas. Quelle est donc la clef de toute cette histoire? C'est au foyer. Aussi longtemps que l'on aura des pères et mères de famille qui insisteront pour que les enfants parlent français à la maison, nous n'entretiendrons aucune crainte pour l'avenir. Mais si c'est le contraire, la culture française en souffrira terriblement.

Le transport ferroviaire est toujours le système élémentaire de transport du Canada. Bien que les chemins de fer n'ont plus le monopole du transport, ils sont parmi les industries les plus rigidement contrôlées par le gouvernement.

Payer comptant, c'est payant!

Un extrait de "Le Mouvement Ouvrier"

Le crédit coûte cher! Madame, Monsieur, Mademoiselle, observez, comparez, et avec moi vous direz: c'est vrai, le crédit coûte cher:

Pourquoi le crédit coûte-t-il cher?

Quatre raisons principales rendent le crédit très dispendieux:

Intérêt sur capital

Le marchand, petit ou gros, qui soutient trois, cinq ou dix mille dollars de crédit, doit payer aux autres ou à lui-même l'intérêt; sur ce capital qui est toujours immobilisé. N'allons pas nous faire l'illusion qu'il en assume la perte. . . il ne serait pas homme d'affaires s'il ne prenait pas le salaire de l'argent qu'il met au service de ses débiteurs. D'autant plus qu'aujourd'hui les affaires se font généralement avec l'argent des autres: compagnies de finance, crédit de banque, et autres systèmes que financent les entreprises pourvu que ça paie.

Frais d'administration

Les factures, les "slips", ça donne de l'ouvrage. . . des comptes ça ne se tient pas tout seul. . . pour y voir il faut du personnel qui ne travaille pas pour rien. Qui paie? . . L'usager du crédit, évidemment.

Les pertes

Sur l'ensemble des ventes à crédit, le marchand doit compter avec 15 p.c. de mauvais comptes. Quinze pour cent des gens qui achètent à crédit et en arrivent à ne plus être capables de faire face à leurs obligations: maladie, perte d'emploi, diminution de revenus, décès pour un certain nombre. Pour d'autres, imprévoyance. . . on s'endette dix fois plus qu'on est capable de payer: négligence et même malhonnêteté. Qui paie? . . . Ici joue sur une haute échelle la loi de la solidarité; les "bonnes payes" doivent compenser, par majoration des prix ou autres moyens encore moins recommandables, pour ceux qui ne paient pas. Le marchand trop scrupuleux ou pas assez avisé pour utiliser le système de compensation arrive bien vite à la banqueroute. Les ventes à tempérament sur contrat, qui laissent pourtant au marchand la propriété de la marchandise, jusqu'à paiement complet, coûtent 9 p.c., en général de frais d'administration. C'est de l'argent ça!

Les frais de collection

Il se perd 15 p.c., sur les ventes à crédit. . . mais si nous pouvions savoir le pourcentage des comptes qui se collectent de peine et de misère, nous serions sans doute bien surpris. S'il était possible de savoir exactement combien d'avocats tirent le plus clair de leur revenu de la collection, combien d'huissiers gagnent leur vie à porter des saisies, combien d'agences de collection font des affaires d'or, combien il faut de personnel pour administrer la Loi Lacombe, nous n'aurions pas besoin d'autres preuves pour constater que le crédit coûte cher à la classe ouvrière.

Tentation de dépenser plus que nos moyens

Le crédit coûte cher parce qu'il nous fait dépenser plus que nos moyens.

Nos besoins sont nombreux, nos revenus, très modestes. Pourtant comme les riches nous avons des yeux pour voir les belles choses que nous offrent la mode et le progrès. . . nous avons des oreilles pour entendre, à la journée longue, des sollicitations du commerce qui vante sa marchandise et offre des facilités de paiement. . . nous aimons les bonnes et belles choses. . . Le crédit nous ouvre la porte à dépenser plus que nos moyens.

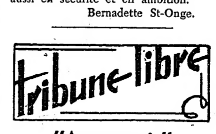
Ça coûte cher

Par la force même des choses, le crédit coûte cher. . . une fois pris dans le rouage du crédit, c'est difficile d'en sortir. . . Et ici, nous n'avons regardé que le crédit honnête, le crédit "véreux" est encore plus vorace et n'est pas aussi rare qu'on le croit.

Ramasser ses sous et ses petites piastres pour acquérir quelque chose que l'on désire ou dont on a besoin est autrement intéressant que de payer des comptes.

Payons comptant, c'est payant. C'est payant en argent d'abord, c'est payant aussi en sécurité et en ambition.

Bernadette St-Onge.



"A mon avis"

M. le rédacteur,

Si les Rév. Pères Jésuites ont quitté Edmonton, ce n'est pas parce qu'ils n'avait pas foi dans la survivance des Canadiens en Alberta, comme l'a laissé entendre l'autre jour, M. Louis Normandeau, au programme "A mon avis", de CHFA, mais bien parce que la population ne les a pas soutenus financièrement. Si seulement nos gens avaient payé leurs comptes, le Collège aurait pu survivre et les Jésuites seraient restés.

Sans doute M. Normandeau a droit à son avis et il est seul responsable de son opinion. (Je ne veux pas incriminer le poste pour cela). Mais dans le cas présent, e crois que M. Normandeau s'est trompé et la reconnaissance que je dois à mes anciens professeurs me pousse à le corriger. J'aime à croire qu'ils sont très peu nombreux ceux qui pensent comme M. Normandeau sur ce point.

Hermas Lajoie.

SPIRIT RIVER

Mgr Bonhomme et notre curé, accompagnés de Gérard Dufour, ont fait un voyage à Maillardville pour voir les missions; ils étaient enchantés de leur voyage et les chemins étaient bien beaux.

Vendredi dernier quatre de nos paroissiens sont partis pour leur retraite fermée à Donnelly. MM. Jos et Eugène Dion et Josaphat et Alfred Labrecque. Ils nous reviendront tout resplendissants de lumière.

Mlle M. Bugeaud, de Falher, est en visite chez son frère, M. le Dr J. P. Bugeaud.

Dimanche le 15 août était le grand pèlerinage à la grotte de Girouxville. Le soir à 8h. la messe était dite par Mgr Bonhomme. Suivit la procession aux flambeaux.

A. Mme Morris Burroughs, d'Eaglesham, est né un garçon le 8 août.

Mme J. R. McKenna est hospitalisée depuis quelque temps. Nous souhaitons un prompt rétablissement à nos malades.

Mlle Mary Rodzuk, de Rycroft, a eu le bonheur de faire sa première communion; elle était toute heureuse de recevoir Jésus pour la première fois.

Nos dux jumeaux Gudlaugson sont partis chez eux après deux mois d'hospitalisation.

Félicitations

M. le rédacteur,

Nos félicitations à nos institutrices et instituteurs de langue française de l'école St-Albert pour le résultat que leurs élèves on eu dans le concours français de l'Alberta.

Durant le cours de l'année notre école prit part a différents concours français et grâce à l'effort de nos bonnes institutrices et instituteurs nos enfants ont toujours été en premier rang.

Le comité scolaire de St-Albert,

J. P. R.

LE PADRE DU DESERT

(Une histoire des chantiers d'En-haut)

Je vais vous raconter une des plus anciennes et captivantes légendes de ce qu'on appelle "Les Pays d'En Haut", autrement dit, du pays des chantiers. C'est la légende du Sauvage Mouillé. Un Indien qui fut condamné à rester mouillé pour l'éternité. Il tua un Huron converti appelé AHUNTSIC que la ville de Montréal honora en donnant son nom à un des plus grands quartiers.

Tous les gars de chantiers, les draveurs, les gars de cageux la savaient, au temps d'autrefois cette légende. Je vais la raconter pour ceux qui ne l'ont jamais sue.

Un soir qu'une troupe de draveurs remontaient le fleuve St-Laurent pour gagner de Québec à Bytown la rivière Outaouais, ce qu'on appelle aujourd'hui Ottawa, l'aventure est arrivée. Un feu de camp apparut au travers des branches et les deux plus hardis gaillards du groupe décidèrent d'aller voir l'autre camp dont il voyait le feu dans la noirceur. Ils eurent la peur de leur vie en approchant du feu mystérieux. Un sauvage tout mouillé était à se faire sécher devant ce feu. Il était seul. Ils l'appelèrent de loin. Pas de réponse. Ils approchèrent, le sauvage ne bougea pas. Ils jetèrent sur le feu des écorces sèches de bouleau, elles ne prirent pas feu. Parce que le feu où le sauvage essayait vainement de se faire sécher ne flambait pas, ne brûlait pas, ne faisait aucune fumée. . . et le sauvage qui semblait dormir. . . ne respirait pas.

Nos deux gaillards n'étaient certes pas des peureux; ils marchaient sur des billots à travers les rapides des cours d'eau, ils rôdaient même de nuit dans la forêt sans craindre ni ours ni loups ni mauvais esprits; et pour se chamailler et se battre avec les meilleurs chicaniers des autres camps, ils ne reculaient jamais d'UNE semelle. . . Mais, devant ce spectacle inexplicable, ils sentirent quelque chose qui était plus fort que les humains et de toute la vitesse de leurs jambes ils rebroussèrent chemin. . . PAR LA on se pousse au campement.

Hors d'haleine, suant autant que le sauvage qui dégouttait l'eau, les deux oublièrent de repousser les branches, d'éviter des branches tombées, ils enjambaient les fardoches, broussailles et corps morts et galopaient vers le feu de leur propre bivouac où ils arrivèrent tellement pâmés, qu'il leur fallut un bon 10 minutes avant de pouvoir haleter par phrases entrecoupées le récit de ce qu'ils venaient de voir.

Et en conclusion de cette description d'une scène de vraie loup-garou, Pierre, qui était le plus jeune des deux coureurs des bois revenant du feu mystérieux dit, les yeux grands de frayeur: "Le sauvage n'a pas plus bougé qu'une statue de marbre, malgré nos appels et nos questions; et l'eau qui tombait de son corps ne se rendait pas à terre. Expliquez-vous ça?

—"Vous avez eu la berlue, lanç aen riant un de leurs camarades, assis autour du feu.

A l'instant même, tous entendirent distinctement, en l'air, le grondement de la chasse-galerie. Ils se serrèrent les uns contre les autres, sans pouvoir cependant s'empêcher d'être secouer de ce frisson atroce que donne, même aux âmes les mieux trempées, la proximité des démons.

Le chef de la troupe fit un grand signe de croix et tous les bûcherons l'imitèrent, croyant qu'il allait commencer la récitation du chapelet, mais il leur fit signe de s'asseoir, et d'une voix lourde d'émotion, il dit:

"Je sais ce que Pierre et Baptiste ont vu, c'est le sauvage Renégat.

Comme tous ses hommes le regardaient, semblant ne rien comprendre, il continua d'une voix un peu plus ferme:

—"Oui, c'est le sauvage Renégat, celui qui a traîtreusement noyé le Père Nicolas Viel, récollet, et son néophyte Ahuntsic. Le Père Viel venu au Canada animé d'un saint zèle pour la conversion des sauvages, apprit très vite la langue huronne; il s'appliqua aussitôt à enseigner le catéchisme aux indigènes; il baptisa les enfants et les adultes en danger de mort. Or un jour, il fut appelé auprès d'une femme qui sentait venir sa fin:

—"Père, lui dit-elle, comme la gazelle frappée au coeur par la flèche du chasseur sent que la vie s'enfuit, ainsi moi. Demain, je ne verrai pas lever le soleil, je dormirai pour toujours.

—"Veux-tu, ma fille, que ton âme s'envole auprès du Grand Manitou que je sers pour y être heureuse dix mille ans et dix mille ans encore? reprit le Père Viel.

—"Oui, Père, fais couler l'eau sur mon front comme tu me l'as promis?

—"Tu crois tout ce que je t'ai enseigné?"

—"Je crois que je deviendrai plus blanche que la neige et plus belle que le our levant.

Quand le Père l'eut baptisée, la mourante lui dit en désignant son enfant:

—"Tu vois mon fils: il est beau, il est grand, il sera fort. Douze fois il a vu l'été succéder à l'été. Son père aété tué par le cruel Iroquois. Moi je te le donne pour que tu en fasses un serviteur du Grand Manitou comme toi.

Après cet effort, la moribonde devint silencieuse et peu après elle expira.

Le Père Viel aidé du fils de la morte, ensevelit la pauvre huronne, planta une croix sur sa tombe, et se tournant vers le jeune orphelin lui dit:

—"Ahuntsic, viens demeurer dans mon wigwam.

Avant que l'enfant put répondre, le sorcier de la tribu lui mit la main sur l'épaule et dit au Père Viel:

—"Ahuntsic est l'enfant de ma soeur; le mien maintenant. Il apprendra, avec moi, à parler aux esprits.

—"Sa mère me l'a donné avant de mourir, reprit le Père Viel.

—"C'est mon fils maintenant de répondre le sorcier.

Et comme il allait l'entraîner à sa suite, l'enfant s'échappa des mains du sorcier et courut se jeter dans les bras du Père Viel en disant:

—"C'est toi, qui est mon père.

—"L'enfant a parlé, dit le Père Viel, et d'ailleurs sa mère me l'avait confié.

—"Si tu le gardes, reprit le sorcier; les Esprits se vengeront!

—"Tes menaces ne me font pas peur.

Et le Père Viel garda l'enfant avec lui. Il le catéchisa et comme l'enfant montrait une vive intelligence et apprenait fort vite, peu après le Père le baptisa.

Heureux d'être devenu chrétien, le petit Ahuntsic suivait le Père Viel partout. Il lui servait la messe le matin et lui rendait mille services au cours de la journée. Le Père Viel s'attacha vite à cet enfant. Un jour il lui demanda: "N'aimerais-tu pas, Ahuntsic, devenir un habile chasseur et un brave guerrier, comme ceux de ta tribu?

—"J'aime mieux la main qui fait couler l'eau du salut que celle qui répand le sang.

—"Mais, dit le Père, vas-tu vivre seul, comme moi, sans femme dans ton wigwam?

—"Celui qui vit en présence du Grand Manitou, n'est jamais seul.

—"Es-tu prêt à sacrifier ta vie pour Le servir?

—"Dans mon coeur, c'est déjà fait, de répondre Ahuntsic.

Une foi si vive toucha le Père Viel jusqu'aux larmes et à partir de ce jour il entreprit d'instruire Ahuntsic de tout ce qu'il savait lui-même rêvant de le voir, un jour, monter à l'autel. C'est pourquoi, quand il décida de se rendre à Québec, pour sa traite, il emmena Ahuntsic avec lui. Depuis longtemps il avait oublié les menaces du sorcier. . . mais le sorcier, lui, n'avait pas oublié. Non seulement il voulait se venger du Père Viel qui l'avait privé de l'enfant de sa soeur, mais il voulait aussi détruire ce visage pâle qui prêchait des croyances nouvelles, car le sorcier sentait bien que son emprise diminuait depuis que le Père enseignait sa religion. Il entreprit donc de pervertir plusieurs convertis, en leur promettant de grandes quantités d'eau de feu.

Or, quand le Père partit pour Québec, en juin 1625, accompagné d'Ahuntsic, il monta, sans le savoir, dans le canot de 3 hurons que le sorcier avait pervertis.

Les canots se dispersèrent un peu avant d'arriver au Sault de la Rivière des Prairies. Une tempête menaçait d'éclater. Le ciel était d'encre: les éclairs aveuglants sillonnaient le firmament comme pour déchirer l'épais voile noir qui s'abaissait sur la terre. Le tonnerre grondait sourdement, roulait puis éclatait en un fracas assourdissant: c'était comme la voix de Dieu en colère, à la vue du forfait que les sauvages, inspirés par le sorcier, allaient perpétrer.

Au moment où le Père commençait la récitation du chapelet avec Ahuntsic, le sauvage renégat, qui était assis derrière lui, pilotant le canot, lui asséna un violent coup d'aviron sur la tête. C'était le signal convenu. Aussitôt les deux autres se tournèrent et assommèrent Ahuntsic, puis, à coups d'avirons, massacrèrent le Père Viel et son converti, comme le canot s'engageait dans le Sault. Les victimes respiraient encore quand les assassins, à la lueur sinistre des éclairs, jetèrent leurs corps dans les rapides. Au même instant le canot chavira: deux des sauvages gagnèrent la rive sud à la nage, tandis que le renégat qui, le premier, avait frappé le Père Viel, atteignit la rive nord, où il fut rejoint par Satan, alors qu'il se séchait près d'un feu qu'il avait réussi à allumer. Nul doute que Dieu l'a condamné à grelotter éternellement près d'un feu sans chaleur, pour le crime infâme qu'il a commis, car très souvent j'ai entendu dire qu'il avait été vu, par des nuits de brume et de brouillard comme ce soir."

Autour du feu mourant, la petite troupe de bûcherons avait écouté sans rien dire, cet horrible récit. Comme le silence pesait, lourd, sur tous ces hommes frustres, le gros Baptiste, plus ému peut-être que les autres, éleva la voix pour dire: "Si on disait le chapelet avant de nous coucher. . ." Tous acquiescèrent à cette invitation et se mettant à genoux au milieu du camp de bois rond qu'éclairait une lampe à l'huile, le chef de l'expédition tira un vieux chapelet de sa poche et commença. . .

"Au nom du Père. . . et du Fils. . . et du Saint-Esprit. . .

CALGARY

Mlle Jeannine Gourdine employée chez Burns et Cie, se rendit à Edmonton pour quelques jours. De là à Cluny en visite chez des parents et amis. Sa soeur, institutrice, enseignera la classe à Edmonton, à l'école St-Francis, en septembre.

Mme Rodolphe Portelance a été transportée d'urgence à l'hôpital Ste-Croix pour y subir une grave opération. Nous lui souhaitons prompt rétablissement.

M. et Mme Ernest Arsenault, de Blackfals, Ont., ont rendu visite chez Eugène O. Labrosse, de Portland. Ils ont profité de leur visite ici pour se rendre aux Etats-Unis accompagnés de Mme Olive Labrosse. Au retour, ils sont passés à Medicine Hat rendant visite chez MM. Ted Côté, Eugène et Ernest Degagné, tous apparentés de M. et Mme Arsenault et Mme Labrosse.

M. et Mme Aboard, née Bénard, sont de retour d'un voyage de noces à la vieille France, sans oublier Paris, contents de leur retour en Canada. Nous leur souhaitons le bonjour et longue vie.

M. et Mme Gourdine et leur jeune fils se rendirent à Banff en compagnie de M. et Mme E. Armand Labrosse.

M. et Mme A. Boucher étaient du nombre des visiteurs à Banff dimanche dernier.

Les familles Raymond et Odilon Laprairie étaient aussi des visiteurs à ce même endroit, ainsi que M. et Mme E Odilon Labrosse. Mlle Lorraine Côté, de Medicine Hat, ainsi que Emile Degagné, de Winnipeg, employé du Canadien National, accompagnaient ces derniers.

MM. Massé et Bénard accompagnés de leurs dames nous sont revenus d'un long voyage aux Etats-Unis.

Mlle Despins, institutrice, du magasin de ferronnerie Despins, de la 4e rue ouest, nous quittera en septembre pour diriger une classe dans la capitale.

M. et Mme Donat Caron et famille rendent visite à leur parenté à St-Paul dans le nord. Mme Caron habitait autrefois à St-Paul.

M. et Mme Adrien Caron et famille ont rendu visite à plusieurs parents dans la capitale ces jours derniers.

M. V. Dandurand, de la 20e ave. ouest, a vendu son immeuble pour aller habiter un nouveau district.

Il en est de même pour MM. Ricard et Simonin.

M. Armand Labrosse de la 9e est, a accepté un emploi chez un distributeur de gasoline "White Rose Service Station" de la rue Centre et 13e ave nord. Il invite tout spécialement les Canadiens français à lui rendre visite où toute la bonne attention leur sera accordée. Ne manquez pas d'essence ou vous marcherez.

BEAUMONT

Notre remplaçant curé nous a fait un vrai beau sermon en la belle fête de l'Assomption de la Sainte Vierge; avec cette bonne Mère du ciel nous devons toujours espérer d'aller la voir, qu'elle ne peut pas nous laisser périr si nous la prions avec confiance et qu'à notre dernière heure elle nous assistera et introduira à notre place selon nos mérites. Oui, un enfant de Marie, c'est un enfant du Paradis, impossible de se perdre. Ces jours-ci à St-Albert nombreuse est la foule pour le pèlerinage annuel; ces chers malades vont en foule vénérer la relique et recevoir la bénédiction spéciale; la confiance est bien grande parmi eux; puissent-ils nous en revenir parmi eux guéris ou soulagés et même résignés à la sainte volonté de Dieu. Courage, chers malades de partout; levez les yeux au ciel pour réconfort; Dieu qui voit tout saura vous exaucer et vous bénir.

Dimanche prochain, si le temps le permet nous aurons la bénédiction de notre nouvelle salle paroissiale. Procession de prières, pour cette occasion les jardins de fleurs vont avoir grand peur, car ils sont destinés à servir pour embellir la circonstance. Cette cérémonie n'a jamais eu lieu encore ici. Les enfants sont tous invités à avoir leur petit bouquet de fleurs à offrir au Coeur de Jésus. Enfants, priez bien, vos jeunes coeurs purs feront violence au Coeur compatissant de Jésus pour la protection de toute la paroisse, et bénir la récolte qui nous est si précieuse pour nous tous. Nos dévouées soeurs religieuses nous sont revenues de leurs vacances et retraite. Il y a certainement plus de vie dans Beaumont depuis leur retour. Bien qu'elles pensent passer inaperçues, leur travail est là qui se voit: les autels, la bibliothèque, enfants de choeurs, tout s'en ressent. Les classes vont bientôt ouvrir leurs portes, les bonnes Soeurs seront là encore à leur travail d'enseignement qui leur est si cher et si pénible parfois.

C'est avec plaisir que nous saluons le retour de notre soeur religieuse, la cuisinière, Soeur Jude. Elle nous parait toute joyeuse de reprendre son travail après une vacance bien méritée auprès de ses parents qu'elle n'avait pas revus depuis sept ans. Aussi notre curé, Père Lapointe va nous revenir ces jours-ci du Cap de la Madeleine.

FAUST

Le 3 juillet à l'église du Coeur Immaculé d'Edmonton Sud, le R. P. Burke bénissait le mariage de Mlle Céline Lussier, fille de M. et Mme Omer Lussier, de Faust, à M. Joseph Reynaud, fils de M. et Mme Louis Reynaud, de Reynaud, Sask.

C'est avec plaisir que les paroissiens de cette paroisse voient la constructrion d'un nouveau presbytère finie.

Mme Marie Gervais, du Foyer Youville de St-Albert, a passé quelques semaines en visite chez ses enfants, M. Albert Néron et Mme Ben Héroux.

La statue de la Sainte-Vierge continue ses visites dans les familles. Durant le mois passé elle a visité les familles de MM. O. Thibeault, Ben Héroux, B. L'Hirondelle et de Mme K. Brillon.

Les familles canadiennes-françaises avaient le plaisir d'avoir la visite d'un représentant de La Survivance et de la Radio CHFA, M. Trottier, accompagné du R. P. Huguerre et de notre curé, le R. P. Lachance, o.m.i.

JEAN-COTE

La Rév. Soeur Supérieure du Pensionnat de Jean-Côté annonce que les parents sont priés de faire leur entrée au pensionnat d'ici le 29 août.

Les Dames Fermières de Jean-Côté annoncent que le 25 août prochain, il y aura une journée spéciale pour tous les gens des environs. On promet un sujet intéressant. Il y aura grand'messe à 10h.30, le sermon donné par le R. P. St-Jacques. Chacun apportera son dîner et on servira le thé et café gratis. Il y aura discours, au cours de l'après-midi.

Le souper sera servi à 6h. Soirée récréative à 8h.30. Amusements divers au cours de la journée.

Lisez et faites lire La Survivance

La vie française à Victoria, C.C.

Mmes R. Couture et Thérèse Hartnell, membres du comité de couture du Club canadien-français, s'embarquaient le dimanche 8 août avec le groupe de 23 de la cathédrale St-Andrew, pour se rendre au Cap de la Madeleine en pèlerinage et participer à la Journée mariale du 14 août, jour de la Colombie-Britannique. Son Exc. Mgr John Hill, évêque de Victoria, présidera aux cérémonies.

Par chance que nous devions revenir à la gare maritime, le lendemain, 9 août, non pour un départ mais pour y recevoir le second groupe de 100 voyageurs de l'Est. Cela consolait ceux qui auraient tant voulu être du pèlerinage.

Fidèles au rendez-vous, quarante membres du club, arborant fièrement leur insigne tricolore, attendaient les compatriotes. En un moment tous les frères de la même race se reconnaissaient.

Ce fut la ronde! Nous avons profité de chaque minute des 36 heures que nos amis ont passées à Victoria. Malgré l'horaire chargé nous y avons ajouté des imprévus et des surprises.

Merci de venir jusqu'à nous, patriotes de l'Est. C'est de la confiance que vous nous apportez. Nous sentons que nous ne sommes plus des "isolés" au-delà des Rocheuses. Il n'y a pas si longtemps, et pour un trop grand nombre, hélas, le Canada finissait aux "Rocheuses"!

Victoria, la jolie, sous une température de 69 degrés, avec son ciel sans nuages, ses milliers de jardins de roses, ses incomparables "Butchard" illuminés, ses fanfares (des jeux Olympiques, en visite pour deux jours parmi nous) prenait un air de fête qui a ravi nos amis.

Le soir du 10 août c'était un autre départ. M. Paul-Emile Gingras, du Pacifique Canadien, nous annonce deux voyages de 250 personnes pour l'année 1955. Nous vous attendons!

Va et vient

Mme J. N. Côté, de la rue Douglas, a passé la fin de semaine à Vancouver.

En visite chez M. et Mme Abraham Beaulac, de la rue Linden; M. et Mme Armand Lévac, de Montréal; M. Georges Pilon, Mme Pauline Perry, de Vancouver; Mlle Evelyne Pilon, de Vancouver; Mlle Lorraine Joyal, de Ste-Agathe, Man.; M. et Mme R. Chase, de Barrhead, Alberta; M. et Mme Victor Dubeau et leur fils Robert, de Vancouver; Mlle Gilberte Allard, de Winnipeg; le Dr Allard, de Gaspé, Qué.; M. l'abbé Bernier, de Québec; M. Laniel, de Montréal; Mme J. Gaudreau et R. Gaudreau, de Port Alberni; les T. RR. SS. Marie Marlina et Peters (Srs. de Ste-Anne), de Kamloops, C.B.

Naissances

Au Dr Brunet, surintendant à l'hôpital St-Joseph, et à Mme Brunet, une fille.

A Denise et René Péron, de la rue Haultain, une fille, Anne-Marie.

Nos malades

Mlle Jeanne Desjardins d'Esquimalt a passé 8 jours à l'hôpital St-Joseph.

M. Emile Despins, de Churchill, Manitoba, fils de M. et Mme Casimir Despins, de l'avenue Tolmie, s'installe parmi nous.

Ont également visité la famille Despins la semaine dernière: M. et Mme Louis Lapointe, de Le Pas, Man. La famille Pierre Lacharité, de Calgary.

La prochaine réunion du Club Canadien-français: "Thé anuel" au Vieux Québec, de 2 à 3 le mercredi 22 septembre prochain.

On prévoit que le Gouvernement recueillera $15,000,000 de la taxe sur les TV. Les permis de radio à $2.50 étaient donc désuets puisqu'ils ne rapportaient que $5,500,000!

SAINT-VINCENT

M. et Mme W. Girard ont eu la visite de leur fils Adrien.

Mlle Léa Leclair est en promenade chez ses parents.

Il y a quelques cas de fièvre jaune dans nos parages: MM. Georges Parenteau et Alexandre Mercier sont hospitalisés.

Mme Célina Parenteau, pensionnaire nonagénaire au Foyer Youville, est venue visiter ses enfants.

Le temps s'est mis au beau pour la fin de semaine dans nos environs et dimanche soir, tout était calme et idéal pour faire notre petit pèlerinage annuel de l'Assomption.

La grand'messe a été chantée, sur le terrain des jeux, par M. l'abbé Albert Langevin, curé de Legal, assisté, comme diacre, par le R. P. Gagnon, C.Ss.R., tandis que le chancelier de St-Paul, l'abbé Poulin, remplissait l'office de sous-diacre. MM. Rodrigue Hébert, Georges Laing, Noël Hébert et Richard Brousseau servaient. Mgr S. Loranger, P.D., Vicaire Général de St-Paul, présidait la cérémonie.

A la procession l'abbé G. Primeau, curé de Mallaig, récitait le chapelet au microphone et faisait les commentaires des mystères. M. Gérard Michaud portait la bannière de la Sainte Vierge. M. Philippe Hébert portait le drapeau canadien feuilledérablisé.

Le sermon en français et en anglais a été donné par le R. P. Chevrier, o.m.i., curé de Bonnyville.

Les objets de piété ont été bénits par le R. P. Gagnon, C.Ss.R. Le R. P. Lauzon, S.J., ex-missionnaire de Chine, était parmi nous. Les RR. SS. de l'Assomption des environs se sont chargées du chant avec tout l'art qui les caractérise. Les RR. SS. Grises étaient représentées.

Malgré l'état affreux des chemins, dû aux pluies continuelles de cet été, des pèlerins nombreux sont venus de toutes les paroisses avoisinantes.

Après la prière du soir et le bonsoir chanté à Marie, la cérémonie s'est terminée par un feu d'artifice, dont les jets lumineux lancés dans les airs, rappelaient l'Assomption de Marie au ciel.

Lanéma Rihalle.

HIGH PRAIRIE
(Hôpital)

Jeudi le 12, à 2h. de l'après-midi, notre aumônier bénit les sept stations mentionnées dans le chapelet de Notre-Dame des Sept-Douleurs, les installe en faisant réciter ce chapelet, c'est une des grandes dévotions des religieuses de la Providence et ces sept stations sont maintenant dans la chapelle de leur hôpital, invitant les personnes qui la fréquentent à réciter ce chapelet en parcourant les dites stations; c'est une belle acquisition pour cet oratoire public.

La pluie a cessé depuis le 13 août, et avec la nouvelle lune, il y a espoir que cela continuera. Les 2/3 de nos malades sont des catholiques.

Le 15 août, grand jour de la fête de l'Assomption; une famille non-catholique, qui a un jeune patient ici, nous fournit une abondance de fleurs naturelles pour la décoration de la chapelle de notre hôpital; la décoration est du plus bel effet; messe solennelle avec cantique durant cette messe, et après la messe, consécration des personnes présentes au Coeur Immaculé de Marie.

Aujourd'hui, à Webster et à Girouxville, il y a pèlerinage à la grotte de Notre-Dame de Lourdes; le district anglais et polonais de Grande Prairie est convoqué à Webster et les Canadiens français se réunissent à Girouxville; à ce dernier endroit, S. Exc. Mgr Bonhomme, o.m.i., donne une messe à 8h., messe suivie d'une procession aux flambeaux sous un ciel étoilé. Nous sommes favorisés d'une température splendide, pour laquelle nous devons remercier le bon Dieu et sa Mère.

Environ 77 p. 100 de la production nationale de plomb provient de la Colombie-britannique.

Première messe du R. P. Surette

(Suite de la page 1)

Clinton et J. W. Stewart, assistants de Son Excellence, et MM. les abbés J. E. Brown et George Gordon, maîtres des cérémonies. Après l'ordination, le nouveau prêtre bénit individuellement chaque membre de sa famille et tous les assistants, après quoi la famille ainsi que l'abbé W. Kilty, le R. P. Albéric et le R. P. Sigismond prirent le dîner à la salle de réception du restaurant 'The Barn', à Vancouver, suivi à 3h., d'une réception chez Mme H. Dows, Thérèse, soeur aînée du P. Félix-J.

Première Messe

Le lendemain, dimanche le 8 août, le R. P. Surette, o.f.m., chantait sa première messe solennelle dans l'église de la paroisse Notre-Dame de Lourdes, à Maillardville, où il sera vicaire et professeur à l'Ecole Supérieure. Le nouvel ordonné entra processionnellement du presbytère à l'église au chant de 'Franchis le Sanctuaire'. Le R. P. curé Albéric Fréchette, o.f.m., était prêtre-assistant, le R. P. vicaire Ladislas Frytek, o.f.m., diacre, et le R. P. Sigismond Lajoie, o.f.m., sous-diacre. Etaient présents au sanctuaire, les Frères Maurice, Patrick et Ethelbert, tous trois Franciscains; dans la nef, on remarquait quatre religieuses Ursulines et quatre Soeurs de la Charité de Halifax. En l'absence du R. P. Alexis Auger, o.f.m., premier Franciscain que rencontra le P. Surette dans son enfance, le R. P. Albéric Fréchette, curé, prononça le sermon de circonstance onctueux et solidement charpenté. Il prit pour texte: "Sa mémoire sera à jamais en bénédiction, parce qu'il s'est distingué devant Dieu et devant les hommes", faisant ressortir la dignité des pouvoirs du prêtre sur le Corps physique et sur le Corps Mystique de Notre-Seigneur. L'autel de Marie était magnifiquement orné de glaïeuls roses et dorés. La famille Surette présidait, en place d'honneur, sur des prie-Dieu individuels devant une église bondée. La chorale paroissiale, sous l'habile direction de M. Joseph Faucher, exécuta admirablement bien la Messe en F, pendant qu'à l'Offertoire et à la Communion, des invités d'honneur cousins du P. Surette et membres de l'Opéra Metropolitain de Toronto, exécutèrent des soli. Bernard Turgeon rendit superbement l'Ave Maria et le Panis Angelicus accompagné, à l'orgue, de sa mère, Mme N. Turgeon, et au violon, de sa fiancée, Dolorèse Montree. L'église était décorée de drapeaux du Sacré-Coeur, le Sanctuaire de tableaux aux sujets eucharistiques, oeuvre de M. Antoine Beauregard, de la paroisse. La cérémonie se termina par la sortie solennelle du jeune ordonné et du clergé, au chant, par la chorale, du 'Vers l'Autel de Marie". De nouveau, le jeune ordonné revint pour bénir l'assistance individuellement et chacun put baiser ses mains fraîchement consacrées.

Banquet

Un banquet de circonstance suivit, à 1h. p.m., à l'auditorium de l'Ecole Supérieure, préparé par les mains de fées des Dames de Sainte-Anne et des Dames de la C.W.L. de la paroisse. La salle était glorieusement décorée de glaïeuls et de banderolles aux couleurs papales. Les tables, préparées pour 300 convives, étaient ornées de glaïeuls blancs et jaunes, de petits drapeaux papales plantés dans des brioches devant chaque couvert et du menu-programme imprimé bilingue avec, en exergue, des adages tels que: 'Ad Jesum per Mariam' — Tu es sacerdos in aeternum', — 'Pax et Bonum' — devise franciscains — 'Bonne Education vaut mieux qu'héritage' et 'Characte̓r formation is the Important Business of Life". En plus du clergé présent à la première messe, nous remarquions M. l'abbé Wm. Kilty, curé de Lulu Island, le R. P. H. Leduc, o.m.i., curé de Notre-Dame de Fatima de Maillardville, et M. l'abbé Marchand du collège de Lévis de Québec. M. Toussaint Filiatreault, président des Syndics de la paroisse, était le maître de cérémonie émérite. M. l'abbé Kilty fut invité à offrir un toast au nouvel ordonné. Les orateurs de l'occasion furent le R. P. curé, A. Fréchette, le R. P. Sigismond Lajoie, o.f.m., et M. l'abbé W. Kilty. Un programme musical varié et des plus distingués suivit, exécuté avec brio par des membres de notre chorale Mme T. Desautel, Mlle T. Schwab, Mlle T. Marenger, Mme Uno Mets, Mme F. Bellerose, Mme J. Faucher et M. J. Faucher, au violon, Mme A. Lagrange, dans des pièces telles que 'Le Rosaire', 'Douce Etoile du Soir' et autres, et aussi par le trio Turgeon-Montree qui éberlua l'auditoire et auquel vint s'ajouter le jeune Pierre Turgeon, âgé de 17 ans, au piano, dans des exécutions peu ordinaires d'artiste-né. Une adresse, en français, fut lue par Mlle Maria Finnigan, élève de notre école supérieure, une autre, en anglais, par René Boileau, séminariste chez les Pères Bénédictins de Burnaby, alors qu'une bourse fut présentée par une bambine, Mlle Gagnon, et au R. P. Surette et au R. P. Lajoie. L'après-midi se termina par le discours du jeune ordonné, le R. P. Félix-Joseph Surette, o.f.m., qui remercia Dieu, Marie, François, ses père et mère, frères et soeurs, autres parents et amis et tous ses futurs paroissiens de Maillardville qui coopérèrent d'une façon ou d'une autre pour faire de cette journée la plus belle et la plus inoubliable de sa vie.

Trois navires de guerre ont été construits au coût total de $4,249,816 en 1952 contre deux d'une valeur de $330,803 seulement en 1951.

* * *

Le canal de Welland a baissé de 326 pieds le niveau de l'eau entre le lac Erié et le lac Ontario.

TANGENTE

Nombre de nos familles se sont rendues dimanche le 15 août honorer Notre-Dame de Lourdes de Girouxville en sa belle fête de l'Assomption.

Ce n'était pas sans besoin que quelques travaux de réparation furent accomplis sur notre école qui lui donnent maintenant une nouvelle et meilleure apparence.

Voici un bref aperçu des pointages des six clubs qui ont participé dans les finales. Volin contre Wanham, 8 à 4 dans la première partie, et la seconde fut gagnée par Wanham 9 à 5. Eaglesham remporte la première partie contre Tangent par 12 à 3. Tangente gagne Eaglesham 15 à 4.

Tangente gagne encore une troisième partie contre Eaglesham pour détailler avec le score cette fois de 6 à 3. Tangent et Wanham maintenant entrent dans les finales. La première partie est gagnée par Tangent, 9 à 2. Le 2e partie est gagnée par Wanham, 7 à 2. Alors il faut encore détailler. Tangente gagne finalement 6 à 5.

Tangente remporte la coupe pour l'année 1954.

Félicitations à notre équipe de joueurs qui sont MM. Steve Purcha, Robert Lemoine, Olivier Lemoine, Franky Carbone, Lionel Barrette, Hector Duchesne, Marcel Bédard, Walter Skonski, Robert Croukshank, Alex et Steve Yaremko et Roland Fortin. Le directeur, M. William Skonski.

Voyages

Rév. Soeur Marie St-Paul est partie en retraite à Fort Kent.

Pierre et Guy Parker sont allés à Edmonton rendre visite à Colette, leur fille, qui est à l'hôpital Aberhart Memorial; elle fait beaucoup de progrès et sa guérison est prochaine.

Mme Arthur St-Laurent partit pour la ville avec sa mère, Mme Urgel Lipinges, à Edmonton, où elle fera une visite chez les médecins.

M. René St-Laurent est en visite chez son oncle Ernest Limoges.

MM. Adrien Poirier, Albert Lavoie, Arthur St-Laurent et leurs dames se sont rendus à Fairview pour le tirage de l'automobile qu'ils n'ont pas gagnée. Le voyage a été plaisant.

De retour

MM. Antoine Boucher et Jérôme Brassard du B.C.; Mme Rolande St-Laurent, de l'hôpital de McLennan.

MM. Georges et Léo St-Jean ont eu la visite de leur nièce, Soeur Marie Ste-Claude Martyre, née Jeanette Couillard.

MM. Emile LaLiberté a fait l'achat de l'école Bruneau. Il est à déménager cette bâtisse sur sa terre. Elle servira pour l'élevage de cochons. Cette école qui autrefois a nourri l'esprit, c'est une fin triste pour la si noble charge qu'elle a servi. Peut-être qu'un jour il y aura des cimetières pour des écoles pionnières.



Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le mercredi 29 septembre 1954, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "Soumission pour édifice public fédéral, Camrose (Alb.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ontario), de l'architecte régional, 725, édifice public, Calgary (Alb.), à l'édifice public d'Edmonton (Alb.) et à l'édifice public de Camrose (Alb.).

On ne tiendra compte que des soumissions préparées sur la formule fournie par le ministère ou sur son équivalent et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Un dépôt de cautionnement, comme il est spécifié à la formule de soumission, doit accompagner chaque soumission.

Le ministère fournira, par l'entremise de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau de l'architecte régional, 725, édifice public, Calgary (Alb.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $200.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Chef des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 5 août 1954.



Foule considérable au pèlerinage de Gurneyville

En l'honneur de Saint Joseph

Cette année, la population blanche s'est rendue plus nombreuse que jamais au pèlerinage annuel en l'honneur de S. Joseph, à Gurneyville. Par ailleurs les Indiens et les Métis étaient moins nombreux la date du 1er août étant, pour eux, trop rapprochée de celle du pèlerinage au Lac Ste-Anne.

Son Exc. Mgr Lussier, C.Ss.R., évêque du diocèse de St-Paul, avait bienveillamment accepté de se rendre à la demande du P. H. P. Morin, directeur du pèlerinage, et de prêcher le chemin de la croix.

Durant les cérémonies de l'avant-midi, le ciel était passablement couvert mais tous espéraient quand même une belle journée. A 2h. précises, la procession du chemin de Croix se mit en marche et tout alla bien jusqu'à la huitième station alors que la pluie se mit à tomber d'abord légère puis bientôt lourdement sur le groupe d'au-delà de mille priants. Son Excellence invita alors les gens à accepter ce contrement généreusement et en esprit de pénitence comme de bons pèlerins doivent le faire et le chemin de croix se continua comme si rien n'était, excepté que nos braves pèlerins étaient trempés jusqu'aux os.

Il fallut donc omettre le reste du programme et laisser les gens s'en retourner après une courte bénédiction du Saint Sacrement.

Il arrive que, par esprit de pénitence, des gens se rendent parfois aux endroits de pèlerinage à pied. Cette année, du moins au retour, plusieurs ont dû marcher et pousser leurs chars hors des ornières. Ceux qui ont pensé encore accepter cela en esprit de pénitence, ont certainement rapporté de leur pèlerinage au mont St-Joseph d'abondantes bénédictions.

Le "Noble époux de Marie, veille sur tes enfants" tout spécialement sur ceux et celles qui se sont dévoués tant à la cuisine qu'au comptoir du magasin restaurant et des objets de piété. Egalement quelques-uns ont déjà répondu à l'appel de contribuer à payer le bois pour l'abri sanctuaire projeté pour 1955. Entre autres un brave citoyen de Bonnyville a cru devoir contribuer pour sa part 1000 pieds de bois. D'autres ont contribué les battages de sorte qu'on peut espé-aussi ou ont promis de le faire après rer voir l'abri-sanctuaire s'élever avant le pèlerinage de l'été prochain.

Nous aurons bientôt aussi, paraît-il, de bons chemins pour atteindre le Mont St-Joseph sans difficulté soit de St-Paul soit de Bonnyville. Avec un bon abri et des chemins gravelés, la pluie sera beaucoup moins à redouter ainsi que les rhumes qui en sont la conséquence.

Le P. Morin projette un autre ralliement des paroisses environnantes pour le 2e dimanche d'octobre. Si son projet peut se matérialiser, les curés des diverses paroisses en feront l'annonce au prône le 1er dimanche du même mois.

ST-ISIDORE

Baptême

Mercredi soir le 11 août, le R. P. Pinard, o.m.i., missionnaire, administrait le sacrement de baptême à Marie-Georgette Carmen Lavoie, née le 1er août dernier de M. et Mme Philippe Lavoie (Emma Bolduc). Le parrain et la marraine furent M. et Mme Antoine Bouchard. La cérémonie s'est déroulée dans la maison privée des parents, établis depuis un an sur la ferme des Compagnons St-Isidore. Félicitations aux parents.

M. l'abbé Gérard Bouchard, curé de Brosseau, Alberta, passa quelques jours chez les Compagnons, réunis en études coopératives agricoles.

Annonces classées

A vendre — Pupitres d'école usagés, pour les grades 1 à 12. $5.00 chaque. Demandez au Bureau des Ecoles Séparées d'Edmonton, 9807-106 rue.

* * *

Chevaux demandés

Un char de chevaux, jeunes, 1700 livres ou plus, tranquilles, gras, solides et habitués au travail. J.-A. Tessier, Chauvin, Alberta.

* * *

La Division Scolaire de Sturgeon No 24 invite des demandes pour les positions suivantes:

Ecole de St-Albert — Professeur pour atelier, capable d'enseigner des matière de la haute école.

Ecole Villeneuve—Ecole avec deux salles de classe: Principal catholique, bilingue de préférence.

Ecole Glengarry—Ecole avec deux salles de classe; résidence; pour une classe junior.

Ecole St-Charles à Mearns—Ecole de 4 salles de classes; résidence; pour grades élémentaires; catholique.

Ecole Dunrobin à Vimy—Instituteur pour les grades élémentaires.

* * *

Institutrice demandée

Institutrice catholique demandée pour l'école Guy de McLennan, pour les grades 1 et 2. Echelle de salaire et autres informations sur demande à Mme A.-B. Dupuis, casier postal 8, McLennan, Alberta.

* * *

aux

JEUNES FILLES

qui veulent devenir aides-infirmières

L'Armée canadienne forme des aides-infirmières en enseignant aux jeunes filles la physiologie, l'anatomie, les soins aux malades. L'instruction terminée, ces jeunes filles travailleront dans un hôpital militaire canadien, au pays ou en Europe. Si elles sont bien notées au cours de leur troisième année de service, elles peuvent obtenir le titre civil d'aide-infirmière certifiée. Elles reçoivent la même solde, les mêmes droits de pension, de congé et autres avantages que les hommes de l'Armée canadienne.

LES COURS commencent en septembre 1954 au Camp Borden, en Ontario.

Si vous avez de 19 à 29 ans, si vous êtes bilingue, célibataire et avez fait votre 10e année d'études ou l'équivalent, écrivez ou adressez-vous soit au

Dépôt des effectifs No 10,
Avenue Kingsway,
Edmonton, Alberta.

soit au

Quartier Général de l'Armée,
Avenue Kingsway,
Région de l'Ouest,
Edmonton, Alberta.

Compétence: Adjoint de l'Adjudant Général (Recrutement).

* * *

EMPLOI DEMANDE

Jeune couple sans enfants, mari semi-impotent, désirerait travail comme concierge dans école séparée ou petit hôpital de campagne, etc. . . Salaire demandé très raisonnable. Ecrire à casier 15, Plamondon, Alberta.

* * *

A vendre

Restaurant et salle de billard à vendre dans centre canadien-français. Construit depuis 4 ans seulement. 45'x 54'. Raison de vente: maladie. Aussi à vendre: tracteur, combine, ¼ section situé à ½ mille du village. Ecrivez à James T. Collins, Shamrock Cafe, Fort Kent, Alberta.

Les Retraites fermées

Au Vicariat de Grouard du 9 juillet au 9 août

Prédicateur, R. P. Jean-Paul Jobin, o.m.i.; Directeur: R. P. Roger St-Jacques, o.m.i.

Nombre de retraites: 9 dont 3 pour les hommes, 2 pour les dames, 2 pour les jeunes gens et 2 pour les jeunes filles.

Catégories de retraitants avec le nombre et la paroisse d'origine:

	H	D	JG	F	Tl
Jean-Côté	17	19	12	15	63
Donnelly	21	9	14	12	56
Girouxville	7	6	10	4	27
Falher	6	5	1	3	15
Spirit River	6	5	..	..	11
McLennan	2	3	1	2	8
Tangent	2	..	3	..	5
Nampa	2	..	1	..	3
Guy	..	3	..	4	7
Eaglesham	..	1	..	1	2
Marie-Reine	..	..	1	..	1
Rycroft	1	..	..	..	1

H—Hommes, 64; D—Dames, 51; JG—Jeunes gens, 43; F—Jeunes filles, 41. Total 199.

Conclusions: Il ressort de ce tableau que nous pourrions facilement maintenir la Maison du Sacré-Coeur de Donnelly en pleine activité plusieurs mois de l'année pour la population française du district.

Pour la population de langue anglaise, laquelle désire actuellement le bienfait de la retraite fermée, en particulier les CWL et les Chevaliers de Colomb, la Maison du Sacré-Coeur envisage la possibilité d'ouvrir ses portes soit à l'automne après les battages, soit en carême.

Une mention honorable va sans aucun doute à la paroisse du Sacré-Coeur de Jean-Côté avec ses 63 retraitants en un mois de retraites fermées.

La Survivance de la semaine prochaine aura l'occasion de publier un rapport sur les réactions diverses de nos retraitants de l'été 1954. Quelques faits glanés ici et là au cours des Retraites témoigneront du bel esprit qui a animé les divers groupes.

Merci à la Survivance et au Poste CHFA pour leur publicité généreuse.

McLENNAN

Soeur Jean de Gethsemani des SS. de la Providence, institutrice et principale durant plusieurs années à l'école Guy, nous a quittés pour la maison enseignante de la communauté à Dawson Creek. C'est avec regret que le personnel enseignant la voit partir. Son absence créera aussi un grand vide dans les classes qu'elle a dirigées avec tant de tact, d'impartialité et de savoir, car son érudition en matière d'enseignement de la Haute Ecole, est bien connue. Le district perd en la personne de Soeur Jean, une institutrice dévouée à toutes les bonnes causes. Puisse la satisfaction du devoir accompli lui apporter joie et bonheur, ce sont là les voeux de toute la population.

Deux unions matrimoniales étaient célébrées au matin du 4 août dernier, alors que deux jeunes couples bien assortis disaient adieu au célibat pour s'engager dans les liens du mariage. A la messe nuptiale de 9h., M. Yvon Jean, fils de M. et Mme Albert Jean, épousait Mlle Jeannette Houle, fille unique de M. et Mme Raymond Houle. Mlle Jeannette entrait à l'église au bras de son père et témoin; M. Yvon était accompagné de son père et témoin. Les futurs époux prirent place aux sièges réservés pour eux, avec à leurs côtés Mlle Carmelle Jean, fille d'honneur, et M. Ronald Houle, garçon d'honneur. Le R. P. Houle, des Pères du Sacré-Coeur, curé de la paroisse St-Jean de Lalande, comté de Chamby, P. Qué., oncle de la mariée, officiait à la messe et reçut les serments des conjoints. Il eut comme servants les jeunes Roméo et Philippe Dupuis, cousins de la jeune épouse. Cette-ci tout menue et gracieuse dans sa toilette de circonstance. Pendant la messe des cantiques bien exécutés, accompagnés à l'orgue par Mme Limoges, surent trouver écho au coeur des assistants. Après la cérémonie, les invités, nombreux parents et amis, se dirigèrent chez M. et Mme Houle où un magnifique banquet les attendait. Le R. P. Houle félicita les jeunes mariés, leur exprimant au nom de l'assistance, ses meilleurs voeux de vie heureuse et un avenir prospère. Au cours de l'après-midi une splendide réception réunissait encore tout le monde chez M. et Mme Albert Jean. Les nouveaux époux dirent ensuite au revoir à leurs invités et partirent en visite à Edmonton et aux environs.

A la deuxième messe de 10h.30 chantée par le R. P. Lessard, o.m.i., curé, M. John Marc Pickard épousait Mlle Jocelyne Couet, fille de M. et Mme Ernest Couet. Sa jeune soeur Murielle et Mlle Carol Giroux faisaient fonction de filles d'honneur; M. Donald Christoffel était garçon d'honneur. MM. John Carley et Ernest Couet servaient de pères et témoins. Les beaux cantiques par les dames et demoiselles contribuèrent à la solennité de l'office. M. et Mme Couet, parents de la mariée, surent, après la cérémonie, faire les honneurs de leur maison avec beaucoup d'amabilité envers leurs invités. M. et Mme Mark Pickard sont partis en voyage à Sylvan Lake.

A ces deux nouveaux couples vont tous les voeux de bonheur. Deux nouveaux foyers qui vont demeurer dans leur village.

Félicitations à M. et Mme John Carley (Nathalie Pickard) à l'occasion de la naissance de leur petite fille Mary Patricia, née le 3 août.

M. et Mme Emile Dubrule sont revenus d'Edmonton, après un séjour de deux semaines chez leur fils Marcel.

BONNYVILLE

Le 7 août, Mlle Claire, fille de M. et Mme Omer Croteau, de Bonnyville, unissait sa destinée à M. Emile Bourbeau, de St-Joseph. Une magnifique réception eut lieu chez les parents de la mariée. La Survivance souhaite beaucoup de bonheur à ce jeune couple très populaire.

Dimanche dernier à la chapelle du Précieux-Sang à St-Paul, Mlle Lorraine Richard, fille de M. et Mme Dosithée Richard, de Bonnyville, quittait famille et amis pour se consacrer entièrement à Dieu. La cérémonie eut lieu à St-Paul. Nos meilleurs voeux de persévérance ainsi que nos félicitations l'accompagnent.

Un triduum de préparation à la fête de l'Assomption a été très bien suivi et couronné de succès par une jolie cérémonie dimanche après-midi.

Quelques-uns de nos paroissiens accompagnaient notre curé au pèlerinage à St-Vincent dimanche et jouirent d'un très beau spectacle.

Nous avons parmi nous l'un des nôtres associé à un jeune Polonais qui ont ouvert un bureau d'avocat dans notre ville tout dernièrement. Il s'agit de M. Lagassé.

Quelques-uns de nos gradués se préparent à continuer leurs études: soit à l'université, l'école normale, le collège ou les hôpitaux pour un cours d'infirmière. Bon succès à chacun.

Saviez-vous que Mlle Yvonne Leduc, employées à la Banque de Toronto a été l'heureuse gagnante d'un "pool" de $500.00 il y a quelques semaines passées. Bravo, Yvonne.

M. Hervé Hotte et sa famille, de North Battleford, ont passé une semaine de vacances chez M. et Mme Hotte, à Bonnyville. C'est toujours agréable de revoir sa petite patrie après plusieurs années. Hervé a remarqué beaucoup de changements.

Les travaux à l'arène seront suspendus sous peu, mais pas avant que tous les travaux d'extérieur y compris canal d'égoûts, etc., soient terminés. Nous aurons une magnifique bâtisse.

Un vote sur le plébiscite au sujet de l'installation d'égoûts pour les eaux de surface de la plus grande partie de notre ville a passé avec une bonne majorité cette semaine.

Encore sur ivoire. — Pour enlever facilement une tache d'encre sur un objet en ivoire, il suffit de frotter vigoureusement la tache avec du jus de citron; passez ensuite l'objet à la peau de chamois. Si par hasard la tache résiste, on peut se servir de papier d'émeri très fin, trempé dans du vinaigre, mais ordinairement ce dernier procédé n'est pas nécessaire.

Environ 96 pour 100 de la production du raisin au Canada provient de la péninsule de Niagara, en Ontario.

Concours de français

A la suite d'une erreur, un certain nombre de lauréats du Concours de français n'ont pas vu leurs noms publiés avec ceux de leurs camarades dans la liste rendue publique la semaine dernière. Nous nous excusons de cette erreur et nous nous empressons de la rectifier ci-dessous.

GRADE IX

Jeannine Déchaine, Ste-Lina 78
Marie Bérubé, Couv. Kermaria, Ed. 78
Françoise Morin, Pens. Assomp. Ed. 78
Germaine Charest, Beaumont 77
Yolande Richer, St-Edouard 77
Hélène Desfossés, Falher 77
Yvonne Bergevin, Legal 77
Jeannine Coulombe, Legal 76
Réna Plamondon, Plamondon 76
Simone St-Jacques, Beaumont 76
Lorraine Rhéaume, Bonnyville 76
Jacqueline Stinson, St-Paul 75
Edmond Despins, Falher 75
Agnès Roberge, Bonnyville 75
Adélard Guérette, Girouxville 74
Marie-Jeanne Boivin, Tangent 74
Germaine Douziech, Legal 74
Raymond Despins, Falher 74
Marguerite de Beaudrap, Pens. Assomp., Edm. 74
Octave Chévigny, Plamondon 74
Rose-Marie Sliger, Jean-Côté 74
Léda Labossière, Ec. S.-Coeur, Ed. 73
Ethel Comeau, St-Paul 73
Hélène L'Heureux, Legal 73
Pauline Magnan, Couv. Kermaria 72
Henriette Brault, Lafond 72
Denise Lauzon, Falher 72
Irène Frigon, Picardville 72
Lorraine Genest, Pens. Assomp. Ed. 72
Lucien Duigou, Plamondon 72
Jacques Pitre, Falher 72
Annette Rousseau, Assomp. Edm... 72
Yvette Guénette, Falher 72
Pierre Sliger, Falher 72
Denise Landry, Pens. Assomp., Ed. 72
Ida Soucy, Bonnyville 71
Solange Boissonnault, C.N.D., Mor. 71
Isabelle Lemay, Plamondon 71
Réal Thibault, Tangent 71
Annette Rondeau, Bonnyville 71
Gilbert Sylvestre, Falher 70
Gisèle Séguin, Bonnyville 70
Laurette Riopel, C.N.D., Morinville 70
Gilberte Baril, Pens. Assomp. Edm. 70
Aline Gaucher, LaCorey 70
Lilian Aubin, Falher 69
Olive Pelletier, Couv. Kermaria, Ed. 69
Colette Brisson, Legal 69
Marguerite Marceau, Jean-Côté .. 69
Jeannette Emard, Falher 69
Rose-Marie Doucet, St-Paul 69
Raymond Baert, Vimy 69
Maureen Parrent, Vimy 69

GRADE V

Pierrette Guimont, McLennan 89

GRADE X

Léonard Rousseau, C.N.D., Morinv. 63

GRADE XI

Maurice Chevalier, C.N.D., Morinv. 50

LAMOUREUX

Un triduum préparatoire à la fête de l'Assomption fut prêché par M. le curé Mailloux, de Vimy. Vendredi soir il y eut réception spéciale des scapulaires de la Vierge et dimanche soir une cérémonie spéciale s'est déroulée devant la grotte de Lourdes érigée entre le presbytère et l'église. Le jeu de lumière sur la statue de Notre-Dame de Lourdes, sur le rocher et les fleurs donnait au tout un cachet imposant.

Dimanche soir également un bingo à la salle paroissiale organisé par les dames attira beaucoup de monde. Au programme un trio composé de Mlles Suzanne Morin, Mary McCloy, Diane Lamoureux donnèrent plusieurs numéros de danses et Mlle Marylene Gagnier d'Edmonton fut fort applaudie pour son exhibition de gymnastique.

M. et Mme Jean Normandeau sont revenus d'un beau voyage dans l'Est où ils ont visité des parents.

Mme Marie Lepage est revenue de l'hôpital et est en résidence chez son fils Armand. Son état est critique.

Cinq jeunes filles sont arrivées au couvent pour faire un stage de six mois comme postulantes chez les Soeurs de Ste-Croix.

A preuve que tous les employeurs ne font pas fortune, quelque 1,657 entreprises ont failli au cours de 1953, soit une augmentation de 10 pour cent sur le nombre des faillites commerciales et industrielles de 1952.

Congrès Marial national

(suite de la page 1)

Le soir, un dîner d'honneur a réuni quelque 250 dignitaires à l'hôtel St-Maurice de Trois-Rivières.

Dans la soirée, 500 volonatires, "Chevaliers de la Vierge" ont reconduit la Madone couronnée au Cap-de-la-Madeleine; une procession aux flambeaux s'est formée à l'Académie Pierre-Boucher puis s'est rendue au Sanctuaire, parcours de trois quarts de mille. Le Congrès s'est terminé par un feu d'artifice et la bénédiction du T. S. Sacrmeent.

Hommage vraiment national

Le Congrès, que les évêques du pays tout entier ainsi que les gardiens du Sanctuaire du Cap avaient voulu national, le fut vraiment à plus d'un point de vue. Toutes les provinces du pays, par les imposantes délégations de leurs évêques et des pèlerins, y ont pris part; ce fut la consécration, par le mouvement de piété populaire, du caractère national du Sanctuaire du Cap et de la dévotion à la Madone qui y a élu le siège de son Royaume.

L'Exposition du Congrès comportait des kiosques des 10 provinces, illustrant les hauts faits de leur histoire mariale.

Le grand spectacle marial, représenté 15 fois, était un homme de toutes les parties du Canada à Notre-Dame; hommage des origines civiles et religieuses du Québec, hommage de la symphonie des clochers des cathédrales de l'Ontario, hommage de la bénédiction des barques des pêcheurs des Maritimes, hommage des moissons des Prairies, hommage des sommets neigeux de la Colombie, hommage des banquises terre-neuviennes, hommage des solitudes blanches du Grand Nord conquises par les missionnaires, hommage de l'Eglise entière du Canada dont on a vu défiler les 66 diocèses représentés par autant de jeunes filles portant les blasons des évêques actuels.

Depuis minuit et une minute, le jeudi matin 12 août jusqu'à midi le 15 août, des messes — un rosaire de messes — ont eu lieu sans interruption au célèbre Sanctuaire du Cap. Le rosaire perpétuel s'y récitait déjà depuis le 1er mai 1953.

Chaque jour du Congrès, en plus de la messe pontificale du matin et de la prédication de la Neuvaine dans les deux langues l'après-midi et le soir, le chemin de croix a été prêché dans les deux langues également l'après-midi, sur le terrain du Sanctuaire. A plusieurs reprises on a parcouru les 15 stations du Rosaire, sur le terrain, sous la direction d'un prédicateur. Chaque soir, une impressionnante procession aux flambeaux s'est déroulée autour du petit lac de la Madone du Cap, à l'issue de la messe de 9h. célébrée par un dignitaire.

L'éternel féminin

—Avec qui jasais-tu comme ça en face de la maison? demande un mari à sa femme. Il y avait une grosse heure que tu étais sur le trottoir avec cette dame. . .

—C'était Mme Durand.

—Mais pourquoi ne l'as-tu pas fait entrer?

—Je lui ai offert, mais elle m'a dit qu'elle n'en avait pas le temps!

L'Alberta, en 1922, fut la première province à imposer une taxe de 02c sur l'essence.

MARIE-REINE

En la fête de l'Assomption, M. et Mme Camille Boucher présentèrent aux fonts baptismaux Marie Gabrielle, née le 4 août 1954.

M. et Mme Alfred Proulx, grands-parents de l'enfant, assistèrent comme parrain et marraine. Félicitations aux parents.

Mme Lucien Pearson est de retour dans son foyer après un séjour prolongé à l'hôpital de Peace River. Souhaits de rétablissement.

Plusieurs paroissiens de Marie-Reine ont participé avec piété aux exercices du pèlerinage régional de Girouxville en l'honneur de l'Assomption de la Sainte-Vierge.



Ce groupe d'enfants s'amuse à mesurer les crevasses produites par le terrible séisme qui a ébranlé une partie de la Grèce, en particulier trois îles jadis appelées "Les trois corbeilles de la douceur". C'est par des secousses du genre que la ville d'Argostoli a été complètement rasée, et sa population de 120,000 âmes laissée sans abri. La Caisse de bienfaisance du Vatican a fourni d'abondantes contributions pour soulager ces miséreux et c'est pour lui permettre d'envoyer d'autres secours du genre que l'Episcopat canadien organisera le 12 septembre prochain la quête en faveur des Charités papales et des victimes de la guerre.

CHARITES PAPALES

Le Pape se plait à reconnaître la générosité des Canadiens

Une lettre de sa propre main

Ottawa. — Vu que le dimanche 12 septembre prochain, une quête se fera dans toutes les églises ou chapelles du Canada pour les charités papales et les victimes de la guerre, il est bon de se rappeler quel cas le Souverain Pontife fait de nos générosités.

Retournons un peu en arrière, aux années encore récentes où le recteur du Collège Pontifical Canadien à Rome était Mgr Paul-Emile Léger, aujourd'hui cardinal à Montréal. C'était à l'automne de 1948; le futur prince de l'Eglise canadienne venait de mener à terme une campagne d'aumônes en faveur des malheureux d'Europe, les "protégés du Pape". Malgré son écrasant fardeau de tâches quotidiennes, le Pape eut à coeur d'écrire de sa main une lettre personnelle au Recteur du Collège Canadien. Voici un extrait de ce rare document autographe de Pie XII.

"C'est une gerbe vraiment magnifique de dons de toutes sortes que vous Nous avez rapportée d'outre-Atlantique pour Nos oeuvres d'assistance, et Nous ne saurions assez vous dire combien Nous sommes émus de ce nouveau trait de l'exquise générosité de Nos fils du Canada. Nous avons expérimenté de longue date la charité traditionnelle des admirables familles chrétiennes qui sont l'honneur de votre patrie et Nous constatons avec joie, une fois de plus, qu'il a suffi d'un appel dont vous avez eu la filiale idée, pour que se manifestât aussi, en une réponse dictée par un touchant empressement, leur sens profond de l'unité de l'Eglise, dont, selon l'expression de saint Paul, un membre ne peut souffrir sans que les autres ne prennent part à sa peine. Ils sont nombreux encore, hélas, les membres souffrants du Corps Mystique du Christ, dans l'Europe dévastée par la guerre. Et voici que, grâce à la délicatesse de tant de coeurs ouverts à la compassion, un grand nombre d'entre eux vont voir leur prochain Noël illuminé par la joie d'un don inattendu, transformé par le sourire de la charité chrétienne. Que de bénédictions ces infortunés n'appelleront-ils pas par leurs prières, sur leurs lointains bienfaiteurs."

Les catholiques du Canada ne sauraient guère se dispenser de méditer cette lettre, avant de décider quelle sera leur aumône le 12 septembre prochain, lors de la quête pour les charités papales et les victimes de la guerre.

Charités papales

Grâce aux dons du Canada

Ottawa. — Si émoussée qu'elle soit par tant de nouvelles toutes plus horribles les unes que les autres, la sensibilité des lecteurs de journaux a éprouvé un choc, au début de l'été, en lisant sous la plume des chroniqueurs le triste bilan du séisme qui, au début de l'été, ravageait la province de Thessalie (en Grèce), au nord d'Athènes: 2,000 maisons écroulées, 6,000 gravement endommagées, de nombreuses églises détruites, des victimes d'écroulements d'édifices, enfin 30,000 sans-logis. Dans bien des cas, les accidents consécutifs au séisme anéantissaient les efforts persévérants d'une vie de travail et de privations.

Le Pape, qui avait déjà secouru la Grèce au temps où la dernière Grande Guerre y exerçait encore ses contrecoups, n'a pas hésité un seul moment à affecter de fortes sommes à l'envoi de trains entiers de vivres, de vêtements, d'ustensils de ménage, de matériaux de construction.

Les catholiques du Canada ne doivent pas se contenter de lire d'un oeil approbateur ces faits et gestes du Pape; leur devoir exige davantage; ils auront piètrement satisfait au précepte de la charité tant qu'ils n'auront pas fourni de leur propre argent pour faciliter ces charités papales, comme ils en auront l'occasion le 12 septembre prochain lors de la collecte nationale à ces intentions organisées par la Conférence des Evêques canadiens.

MARIE-REINE

Dimanche le 8 août, le R. P. Pinard, o.m.i., administra le sacrement de baptême à Joseph Alfred Richard Proulx, né le 27 juillet 1954, de M. et Mme Napoléon Proulx (Thérèse St-Onge). M. et Mme Alfred Proulx, grands-parents de l'enfant furent parrain et marraine. Mme Fernand Lambert portait l'enfant aux fonds baptismaux. Félicitations aux parents.

M. et Mme Jean-Paul Tremblay sont revenus dans leur foyer de Marie-Reine. Ils ont séjourné deux mois à Fort St-John, B.C., où M. Tremblay travaillait à la construction de l'école paroissiale.

Mlles Gisèle Belzile et Pauline Chabot ont passé dix jours en service au couvent des Soeurs Ste-Croix, Falher, Alberta.

Les terrains de l'école et de l'église à Marie-Reine ont reçu les travaux de cassage et de nivellment. MM. Robert Boulet et Roland Gaboury ont effectué ces opérations.

La jeune fille sage

—Hé! mademoiselle, lance l'agent de circulation à une blonde automobiliste. M'avez-vous entendu siffler?

—Certainement que je vous ai entendu, répond la petite dame indignée. Et si vous recommencez encore une fois, je vais vous rapporter à vos supérieurs!

ST-ISIDORE

M. et Mme Antoine Grenier, de St-Prime, Lac St-Jean, ont fait route en automobile jusqu'à St-Isidore, Peace River, Alberta.

Ce couple compte quatre de leurs enfants établis dans la région. Ce sont M. et Mme Léopold Bergeron, M. et Mme Valère Grenier, M. et Mme Paul Lavoie et M. et Mme Louis Joseph Laberge. Sauf M. Laberge, tous sont sur des fermes à St-Isidore.

Bienvenue aux visiteurs qui apportent un grand encouragement aux Compagnons St-Isidore.

M. Pierre Guimont et fils, de Nampa, ont entrepris un défrichement de 150 acres, à St-Isidore, et d'autres travaux d'excavation.

M. et Mme Antoine Bouchard et M. et Mme Philippe Lavoie sont dans des travaux de construction: maisons familiales, étables, porcheries et poulaillers.

PICARDVILLE

M. Auguste Théberge est de retour de l'hôpital chez lui et en bonne voie de guérison.

Mme Adélard Garon est encore sous les soins du docteur à l'hôpital de Westlock; nous lui souhaitons encore quelques années d'heureuse vieillesse.

M. Lorenzo Provost est à réparer et moderniser sa demeure au village, ce qui contribue à enjoliver cet endroit qui sera sûrement coquet.

Aussi l'intérieur des classes de nos écoles catholiques feront l'admiration tant des élèves que des parents par l'application de peinture nouvelle. Félicitations à qui de droit!

Mardi le 10 avait lieu le mariage de Claire St-Lous et Rodolphe Cloutier, assistés de nombreux parents et amis. Tous passèrent une agréable journée et nous souhaitons aux nouveaux époux tout le bonheur désiré.

MORINVILLE

La semaine a commencé par un beau mariage entre canadiens, unissant une famille distinguée de Wainwright à une des plus estimées de Morinville. Mlle Georgette Brochu, l'une des huit filles de M. Amédée Brochu et de Mme Brochu, née Fortier, épousait M. Maurice Rajotte, fils de M. et Mme Samuel Rajotte, de Wainwright. En témoignage d'estime envers la famille, le R. P. Clément, curé de Wainwright, était venu à la cérémonie. Mgr Tessier officiait assisté des deux jeunes frères Robert et Raymond Rajotte, servants de messe. M. et Mme Brochu ainsi que M. et Mme Rajotte conduisaient leurs enfants à l'autel, escortés de Mlle Rachel Brochu et de M. Ronald Rajotte, et de Mlle Claire Brochu et de M. Léonard Caron. Mlle Carmen Tellier s'était chargée du chant, MM. Paul Dubé et Jas. Matkins placaient judicieusement les invités. Toute la parenté et ses alliés des deux côtés présentait un front solide de survivance française. La famille Rajotte est originaire de St-Germain-de-Grantham et celle de M. Brochu, de St-Isidore, Dorchester. Au banquet d'une centaine de convives, M. Paul-Emile Brochu présidait, M. le maire Art. Soetaert présenta le toast à la mariée, secondé par le R. P. Clément. L'heureux couple partait ensuite en voyage dans les Rocheuses, avant de s'installer à Wainwright ruralement.

On entend parler d'un autre mariage pour la semaine prochaine, le 18, lorsque Mlle Florence Gamache, fille de M. et Mme Camille Gamache, de St-Albert-Morinville, épousera M. Donald McDonald, d'Edmonton.

Un peu plus tard, le 24, M. Armand Comeau, fils de M. et Mme Ernest Comeau, se propose fermement de prendre pour épouse Mlle Lois Marie Bokenfohr, fille de M. et Mme Fred Bokenfohr, décédés, et petite-fille de M. et Mme Ferd Steffes.

M. et Mme Georges Champagne sont partis à Montréal, assister à la profession religieuse chez les Soeurs Grises de leur fille aînée Simone Champagne.

M. et Mme Henri Desnoyers, partis avec l'excursion du 5 juillet, au Cap étaient de retour dimanche.

M. et Mme Gérard Craig (Thérèse Voghell) ont fait baptiser un fils Edouard. M. et Mme Albert Craig (Lorette Forcade) étaient de cérémonie. Les Craig de Morinville sont français depuis des générations.

GUY

Baptêmes

M. et Mme Georges Bastien (Gertrude Benoit) sont les heureux parents d'une petite fille baptisée sous les noms de Marie Irène Gisèle. M. et Mme Léon Giroux (Irène Benoit), oncle et tante de l'enfant, lui servirent de parrain et de marraine.

M. et Mme Lionel Drouin, née Armande Charest, ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis, de la naissance d'un premier garçon baptisé sous les prénoms de Joseph René Normand André. Parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Ouellet (Irène Charest).

Sincères félicitations à ces heureux parents.

M. et Mme René Soucie et leur garçon Edgar nous sont revenus enchantés de leur voyage dans l'Est.

Egalement M. et Mme Raymond Benoit qui sont revenus de Banff.

M. et Mme Benoit (née Dancause) de Farnham, Prov. de Québec, et leur jeune fille en visite chez M. et Mme Joseph Dancause, marchand.

M. et Mme Willie Brûlotte ainsi que M. et Mme Léo Lagacé ont reçu la visite de M. et Mme W. Beaudoin, de Whitinsville, Mass., de M. et Mme Laurier Maisonneuve et Mme Alonzo Mercier, de Donnelly.

Une nouvelle famille est venue grossir les rangs de la paroisse. Ce sont M. et Mme Jean Lessard et leurs deux enfants de Sudbury, Ont. Ils sont présentement chez leur soeur, Mme Elliodore Larivière.

M. Moïse Lafleur, Mme Joseph Dancause et Mme Vestrat sont sous traitement à l'hôpital. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

M. et Mme Prosper Hébert et leurs enfants à Edmonton dernièrement. Ils ont visité leurs parents, M. et Mme Rosaire Hébert, de Villeneuve.

M. et Mme Rosaire Hébert, de Villeneuve, ont passé quelques jours chez M. et Mme Prosper Hébert et M. et Mme Elphège Hébert, de Guy.

Mme Elphège Hébert nous a quittés pour Falher.

A l'occasion du pique-nique paroissial qui eut lieu à la Mission St-Marcel, de Whitemud Creek, M. Jean Bouilly a gagné le premier prix d'une rafle, soit un mille pieds de bois d'épinette. Félicitations à l'heureux gagnant.

M. et Mme Wilfrid Bisson, M. Paul Bisson et Mlle Jacqueline Bisson sont partis en tournée pour l'Est. Ils visiteront leur fille Mme Roger Paiement, de Glen Sandfield, Ont., ensuite l'Abitibi, Montréal, assisteront au Congrès Marial à Notre-Dame du Cap, visiteront les deux autres sanctuaires: l'Oratoire St-Joseph et Ste-Anne de Beaupré. Mme Bisson visitera ses deux frères, Paul et Victor Mercier, de Chicoutimi qu'elle n'a pas vus depuis nombre d'années, et M. W. Bisson, son vieux père âgé dans les 80 ans, domicilié à Beauceville. Au retour, ils laisseront Mlle Jacqueline Bisson à Montréal afin de parachever ses études en art ménager et obtenir son diplôme de l'Université de Montréal. Nous leur souhaitons un bon voyage et à Mlle Bisson, succès dans ses études.

Les statistiques de la compagnie démontrent que le Canadien Pacifique a dépensé plus de $1,500,000,000 pour de l'équipement neuf depuis 1945.

* * *

Le Canada achète 91 pour cent de ses importations de café de l'Amérique latine.

LA PAGE DE chfa

L'Observateur

Des résultats, des résultats et encore des résultats, plusieurs pages en étaient remplies. Et la page de CHFA? Repos. Mais tout est maintenant fini, même les vacances pour la plupart. . . alors ouvrons l'oeil grand et OBSERVONS.

* * *

Inutile de s'arrêter aux regards vagues des "retour de varances". Rien à en tirer. . . ou plutôt inutile de les enlever à leurs rêveries, le temps remettra les choses et qu'ils jouissent encore de ces heures envolées.

* * *

Cependant les choses ne sont pas si faciles pour tous. Si vous êtes gérant aussitôt de retour vous devez vous remettre à la besogne. Si vous êtes gérant-directeur des programmes et chroniqueur sportif c'est encore plus pénible. Reprendre les guides en main, mettre à jour un courrier amassé depuis un mois, pondre de nouveaux programmes pour la prochaine saison. . . voilà la tâche de notre gérant, Léo Rémillard, qui entre cette semaine d'un séjour au Manitoba.

* * *

Un représentant de la compagnie Procter et Gamble s'est arrêté à CHFA la semaine dernière. Y aurait-il un nouveau roman-savon dans l'air. Peut-être METROPOLE?

* * *

"Je vous ai tant aimé", populaire roman-fleuve de Jovette Bernier serait télévisé la saison prochaine. Evidemment pas en Alberta où il n'est pas encore question de la TV française, ce radio-roman passerait à la TV montréalaise. Il continuerait tout de même sa carrière radiophonique.

* * *

Et cet "annonceur" qui chante bien haut "la voix du verbe français. . ." Espérons qu'il se gardera bien de dire un jour suivant une émission en Cri: "la voix du verbe indien". C'est peu probable!

* * *

Ce qu'ils en prennent tout de même ces "chers zoditeurs". Le compositeur BORODIN (prononcer borodine) en a eu sa large part l'autre jour. Après avoir dit sans rire "BoroDIN", l'annonceur voulant racheter sa faute dit: BArodine! Il s'en souviendra! Espérons-le.

* * *

Et cet autre qui pense au grand ménage quand il voit un pont emporté par les eaux. Les pluies. . . ont lavé. . .! A quand la peinture?

* * *

Tharcis est revenu mais sans chronique cette semaine. Il est débordé de travail, il doit accomplir un "certain travail" supplémentaire en l'absence de Jacques Mayol. Résultat: $20.00 par semaine. C'est tout de même consolant!

* * *

Les coeurs battent à un rythme accéléré à CHFA. La revision des salaires approche. Si les affaires ont été bonne augmentation, sinon. . . Vaut beaucoup mieux ne pas y penser et attendre.

* * *

"Si CHFA est en onde c'est qu'il ne pleut pas. . ." Pas très gentil mais c'était presque vrai ces derniers temps. Quelques ajustements au nouvel émetteur télé-guidé ont amélioré les choses.

Club de la Radio

M. Edouard Charest, Guy
M. Aurèle Lambert, Guy
M. W. Brulotte, Guy
M. Rosaire Savard, Jean-Côté
M. Jean-Marie Savard, Jean-Côté
M. Georges St-Jean, Jean-Côté
M. François Roy, Jean-Côté
M. Antonio Hétu, Jean-Côté
M. Maurice Desilet, Jean-Côté
M. Roméo Moonier, Jean-Côté
M. Alfred Gaboury, Marie-Reine
M. Paul Lavoie, Mission St-Isidore
M. Hermel Michaud, Nampa
M. Maurice Morel, Tangent
M. Henri Brunet, Tangent
M. Georges Bouchard, Tangent
M. Paul Chenard, Tangent
M. Alphonse Sylvestre, Tangent
M. Lucien Chaput, Tangent
M. Salim Nadeau, Tangent
M. Oliva Cloutier, Tangent
M. Antonio Desgagné, Eaglesham
M. Albert Roy, Spirit River
M. Eugène Dion, Spirit River
M. Léger Payeur, Spirit River
M. Joseph Germain, Rycroft
R. P. Jos Paquin, o.m.i., Rycroft
Mme Jos Mayer, Wanham
M. Gaspar Bouchard, Wanham
M. E. H. Prevost, Wanham
R. P. Léon Nadeau, Eaglesham
M. Réginald Therrien, Falher
M. Henri Lemay, Enilda
Mlle Irène Peyre, High Prairie
Mme N. Bédard, High Prairie
R. P. Giroux, Joussard
M. Augustin Quirion, Joussard
M. Laurent Bédard, Joussard
M. Patrick Jacques, Joussard
M. J.-A. Comeau, Joussard
M. N. Cousineau, Joussard
M. Joseph Brassard, Joussard
M. Joseph Gagné, Slave Lake
M. Emaus Cyr, Slave Lake
Charles E. Pelletier, Slave Lake
M. Ferrier Labelle, Slave Lake
M. et Mme Wil. Boisvert, Slave Lake
M. G. H. Demore, Slave Lake
M. J.-E. Racine, BR 26, Mirror Landing, Smith.

Les élus que vous êtes

—Dire que j'ai été jusqu'à hypothéquer ma maison pour envoyer mon fils à l'université. Et tout ce qu'il fait là-bas, c'est sortir avec les filles, boire et fumer!

—Et vous en avez du chagrin?

—Bien sûr! Dans ces conditions-là, j'aurais dû y aller moi-même. . .

* * *

Il y a aussi le pouvoir de Calgary qui flanche quelques fois. Notre émetteur s'alimentant à la "Calgary Power" résultat: rien.

* * *

Géralde Lachance tient le coup. Nouvelles et annonce, deux journées dans une. Excellent moyen d'économiser: gagner davantage et ne pas dépenser. Il a certainement quelque chose en tête l'ami Géralde. Si un grand penseur a dit, en parlant de Faites-Moi Rire, "de l'humour à la pelletée", un autre a aussi dit, ou du moins il le dit: "Vaut mieux prévenir que guérir et le mariage ça coûte cher"!

* * *

Connaissez-vous la signification de CEDULE? Ce n'est probablement pas ce que vous pensez. Claire Brochu en sait quelque chose! Larousse page 167.

La véritable histoire de Galilée

Quel a été le rôle de l'Eglise?

Détroit (CCC). — Un journaliste de Détroit, Michigan, a remis sur le tapis la fameuse condamnation de savant Galilée (1564-1642) par la Cour de Rome; son article contenait tant de faussetés que le Père Coogan, s.j., de l'Université de Détroit, y a répondu en apportant des précisions capitales sur cette question.

L'éminent jésuite disait en particulier au journaliste: "Votre publication de la malheureuse condamnation de Galilée par l'Inquisition Romaine, il y a trois cents ans ne suggère nullement que Galilée était lui-même à blâmer pour la condamnation; qu'il avait tenu à défendre la théorie copernicienne au moyen d'arguments aujourd'hui tenus pour peu concluants ou nettement faux; que, refusant de borner son argumentation à des preuves d'ordre physique, il a tenu à interpréter l'Ecriture; que, (son) volume défendant les théories coperniciennes a faussement présenté l'estampille de l'approbation romaine".

Le R. Père ajoute: "Vous ne donnez pas à entendre à vos lecteurs que la publication originale copernicienne. . . avait été dédicacée au Pape régnant et accueillie avec plaisir par ce dernier. . . Sans preuves, vous dites que Galilée a passé bien proche d'être brûlé vivant. Pourtant Galilée n'a jamais été en prison; sa brève détention a été auprès d'amis personnels appartenant aux rangs de la noblesse ou du clergé... Au cours de ses 12 dernières années, il a reçu une pension papale et publié . . . ce qui à plusieurs égards a été son ouvrage le plus précieux." (NC)

La Survivance présente **René Arthur** animateur de "MATCH" à Radio-Canada qui vous pose les questions suivantes

QUESTIONS

1. Quelle fut la principale cause du désastre essuyé par l'Invincible Armada?

2. Qu'est-ce que le lion qui est l'emblème de saint Marc a de plus qu'un lion naturel?

3. Accusé de prétendre à la domination universelle, Louis XIV vit se former contre lui, en 1686, une coalition de l'Autriche, de l'Espagne, de la Suède, de divers états allemands et bientôt de l'Angleterre. Sous quel nom désigne-t-on cette coalition?

4. Pour quelle raison le maréchal de France J. B. Donatien, comte de Rochambeau, fit-il un voyage aux Etats-Unis?

5. Le vent souffle du nord à une vitesse de 30 milles terrestres à l'heure. Sur la mer agitée, une blanche caravelle se dirige vers le sud-ouest à une vitesse de 12 milles marins à l'heure. Dans quelle direction de la rose des vents la fumée aura-t-elle tendance à se diriger?

6. Par quoi Jacques de Vaucanson, un mécanicien français du 18e siècle, se rendit-il célèbre?

7. Sous quel nom est généralement désignée la guerre qui se termina le 10 février 1763, par le Traité de Paris?

8. Dans la célèbre statue d'Hercule Farnèse, par le sculpteur Lysippe, sur quoi s'appuie l'homme fort mythologique?

9. Quel genre de personnages voit-on dans un roman picaresque?

10. Quel est le canal entre le Groenland et la Terre de Grant qui porte le même nom que celui du baryton ou basse chantante qui lança la fameuse chanson Ol' Man River?

REPONSES

1. La tempête désorganisa complètement cette flotte invincible et les Anglais en profitèrent pour l'attaquer.
2. Il a des ailes.
3. La Ligue d'Augsbourg.
4. Il commandait les troupes françaises envoyées au secours des Américains pendant la Guerre d'Indépendance.
5. Il n'y a pas de fumée. Une caravelle est un bateau à voiles, dans le type des vaisseaux de Christophe Colomb.
6. Par ses automates, dont les plus célèbres furent Le Joueur de Flute et Le Canard.
7. La Guerre de Sept Ans.
8. Sur une massue.
9. Des intrigants, des fripons, des aventuriers. (C'est la signification de picaro en espagnol).
10. Robeson.

Le chapelet à CHFA

AOUT

19. M. l'abbé Ricard, curé de Plamondon et un groupe de paroissiens.
20. Girouxville
21. Lamoureux
22. M. l'abbé G. Tardif, curé de Thérien et un groupe de paroissiens.
23. St-Albert
24. Eaglesham
25. R. P. Chevrier, curé de Bonnyville, avec le personnel et les patients de l'hôpital.
26. Vicariat de Grouard
27. Eaglesham
28. Son Exc. Mgr P. Lussier et un groupe d'hommes d'affaires de Saint-Paul.
29. St-Joachim
30. McLennan
31. M. l'abbé N. Thérien, curé de Sainte-Lina, et ses paroissiens.

Veuillez découper et afficher près de votre radio.

L'école des parents

Un constable interpelle un individu qui fait les cent pas sur le trottoir à trois heures du matin:

—Qu'est-ce que vous faites là?

—J'ai oublié mes clefs, répond le brave homme, et j'attends que mes enfants reviennent de veiller pour rentrer à la maison.

* * *

La chance au coureur

Un soldat comparaissait devant l'officier de sa compagnie pour répondre à l'accusation d'avoir insulté son sergent. Protestant de son innocence, il déclara:

—Je n'ai fait que répondre à l'une de ses questions.

—Quelle question? de demander l'officier.

—Eh bien! le sergent m'a dit: "Pour qui me prenez-vous?" et je lui ai répondu franchement.

680 k.c. Nos Programmes 5000 w.

LUNDI

10.15—Femina
10.30—Tangos
11.00—Prgm. Bonnyville
3.45—Concert Léger
4.15—Prog. Végreville
4.45—Confidentiel
5.45—En vedette
6.00—Rue aux chansons
7.15—Artistes de renom
8.10—Succès français
8.30—Tour de chant
9.00—Orch. Ukrainien
9.30—Fête au village
9.45—Orgue
10.10—En sourdine
10.30—Allemagne Expres

MARDI

10.30—Orch. Musette
11.00—Saludos Amigos
11.15—Saludos Amigos
4.15—Chroniq. spectacles
4.30—Lettres du moulin
5.45—En vedette
6.00—Disques choisis
7.15—Ce pays
7.30—Récital
8.10—Musique Hawaii
8.30—Une nouvelle
9.00—Concert symphoniq
10.10—Amérique latine
10.30—Succès du jour
10.35—Mélodies, Ukraine
10.50—Intermède

MERCREDI

10.15—Femina
10.30—Orch. Musette
11.00—Heure de Falher
4.15—Chansonettes
4.30—Message au Nord
6.00—Rue aux chansons
7.15—Méli-Mélo
7.30—Faites-moi rire
8.10—Temps de la polka
8.30—Boîte à chanson
9.00—Histoires extraord.
9.30—Plus beaux refrains
10.10—En sourdine
10.30—Lac la Biche

JEUDI

10.30—¼ d'hr. d'accordéon
11.00—Bouquet musical
4.15—Piano populaire
4.30—Pour les pêcheurs
5.45—En vedette
6.00—Disques choisis
7.15—A votre santé
7.25—Intermède
7.30—Petit concert, Qué.
8.10—Quelques valses
8.30—Trio Lyrique
9.00—Théâtre
10.10—Réson. Exotiques
10.30—Succès du jour
10.35—Soir à la chandelle

VENDREDI

10.15—Femina
10.30—Orgue Populaire
11.00—Bouquet musical

Lundi au samedi inclusivement

6.56—Ouverture
7.00—Nouvelles locales
7.05—Heure nettoyage
7.30—Ici et là (nouvel)
7.35—Heure nettoyage
8.00—Nouvelles
8.10—Sports
8.15—Recueillement
8.30—Nouvelles
8.35—Horaire émissions
8.36—Heure Nettoyage
9.00—Club Alouette
9.40—C.T.C.
9.45—Club Alouette
10.00—Nouvelles
10.01—Club Alouette
12.00—Lecture horaire
12.02—Intermède
12.05—Rapport, routes
12.10—Sports
12.15—Radio journal
12.25—A mon avis
12.30—Réveil rural
12.45—Marché, bestiaux
1.00—Nouvelles
1.05—Pot-pourri music.
2.00—Micro activités
3.45—Concert léger
5.30—Carnet Social
5.45—Carnet social
5.55—Chron. sportive
6.15—Nouvelles
6.25—Intermède
6.30—Sieste Musicale
7.00—Nouvelles
9.30—Musique
8.00—Nouvelles locales
10.00—Nouvelles
11.55—Nouvelles
12.00—Fin des émissions

Lundi au vendredi inclusivement

8.45—Sur les rayons
10.45—Monde féminin
11.30—Macéd. 33,45,78
2.00—Micro Activité
2.15—Ranch 680
2.55—Nouvelles
3.45—Homme son péché
4.00—Revue l'actualité
4.45—Confidentiel
5.00—Radio S.-Coeur
5.15—20,000 lieues sous
5.30—Musique à la
6.20—Sieste musicale
6.45—Chapelet
7.00—Nouvelles
8.00—Nouvelles
8.10—Intermède
10.55—Sports
11.00—Adagio
11.45—Let. à Canadienne

4.15—Chansonettes
4.30—Fanfare
4.45—Piano populaire
5.45—En vedette
6.00—Rue aux Chansons
7.15—Méli-Mélo
7.30—Récital
8.00—Nouvelles
8.15—Prog. Ft-Sask
8.30—Variétés, Québec
9.00—Concert internatio.
10.00—Nouvelles
10.10—En sourdine

10.30—Mélodies, Ukraine
10.45—Intermède
11.00—Adagio
11.55—Nouvelles, tempér.
12.00—Fin des émissions

SAMEDI

9.45—Club Alouette
10.30—Prg Edmonton sud
11.00—Les ondes enfant.
11.30—Progr. Girouxville
1.00—Progr. de St-Paul
2.15—Ranch 680
3.45—Concert Léger
4.00—¼h. de Ste-Ann.
4.15—Chansonettes.
4.30—Hr. cath. en cris
5.00—Messg de l'Immac.
5.50—Carnet Social
5.55—Sports
6.00—Nouvelles
6.05—Soirée à Québec
6.30—Sieste musicale
7.05—Chapelet
7.30—Trio de Québec
8.00—Nouvelles
8.10—Intermède
8.15—Prog. Fort Sask.
8.30—C'est une chanson
9.00—Musique Populaire
9.30—Diversité, merveil.
10.10—Musique de ballet
10.30—Parade chansonnet
11.00—Sports
11.05—Adagio

DIMANCHE

9.56—Ouverture
10.00Danses et chants
10.10—Orgue
10.30—Heure du concerto
10.30—Mosaique dominic.
10.55—Bulletin nouvelles
11.00—Mess. M. M. Léon.
11.30—Claves et Maracas
12.00—Musique Trigane
12.15—Radio Journal
12.25—Activités sportives
12.30—Concert Léger
1.00—Au piano
1.15—Invit. à la valse
1.30—Opéra
4.00—Match
4.30—Vieux raconteur
4.45—Au violon
4.55—Bulletin nouvelles
5.00—Opérettes
5.30—Grands compos.
6.30—Contes, mon pays
6.30—Terre qui chante
7.00—Nouvelles
7.15—Chapelet
7.30—Petites symphonies
8.00—Nouvelles locales
8.10—Intermède
8.15—Fanfare
8.30—Grands composit.
9.00—Chansonnettes
9.30—Disques RCA Vict
10.00—Nouvelles
10.05—Musique dominical
10.15—En pianotant
10.55—Sports
11.00—Adagio
11.55—Nouvelles, tempér.
12.00—Fin des émissions

La Ferme Albertaine

LA CULTURE DES PLANTES FOURRAGERES POUR LE FOIN

Ottawa. — Dans les régions arides des provinces des Prairies, on devrait cultiver les plantes fourragères pour le foin en rangs espacés de 12 à 14 pouces. En d'autres termes, il faudrait semer en utilisant un tube de descente sur deux du semoir en ligne. Pour obtenir une production élevée, il vaudrait mieux employer toujours des mélanges de graminées-légumineuses de préférence aux graminées seules.

Des essais à la Station de Swift Current répartis sur quinze ans ont révélé que l'agropyre à crête, le brome, l'agropyre intermédiaire et la luzerne produisaient tous plus de fourrage lorsque cultivés en rangs espacés de 12 pouces en comparaison de rangs espacés de 6 pouces comme c'est l'usage pour les céréales. La plante, alors plus longue de tige, est plus facile à couper et à récolter pour le foin, souligne M. D. H. Heinrichs qui rapporte ces faits. Un tel espacement demande moins de semence à l'acre, autant d'économies pour le cultivateur.

En production du foin, on recherche de préférence des graminées à pousse élevée. A cet égard, le brome et l'agropyre intermédiaire viennent en tête, suivis de l'agropyre à crête et de l'agropyre grêle. C'est un mélange d'agropyre intermédiaire et de luzerne qui a donné la plus grande quantité de fourrage pendant les cinq années qui ont suivi l'établissement de la prairie à Swift Current. Ainsi, dans un essai commencé à l'automne de 1947, un mélange d'agropyre intermédiaire et de luzerne a rendu 1,773 livres de matière sèche à l'acre au regard de 1,551 livres pour un mélange d'agropyre à crête et de luzerne et de 1,337 livres pour un mélange de brome et de luzerne. La luzerne Ladak s'est révélée la légumineuse la plus rustique et la plus productive; on a raison de l'utiliser de préférence aux autres variétés chaque fois qu'on veut ensemencer les terres hautes (uplands).

Assez souvent les terrains mouilleux et les baisseurs peuvent être utilisés à meilleur escient si on les emploie à la production du foin. L'alpiste roseau endure de longues périodes d'inondation et peut être semé dans les baisseurs où l'eau demeure assez longtemps l'été. L'alpiste roseau est vivace et donne une bonne production pendant dix ans ou davantage.

Sur prairies qui ont tendance à l'alcalinité (terres salines), l'agropyre élevé et l'agropyre grêle en mélange avec du trèfle d'odeur (ou mélilot) ont donné de bons résultats. Toutefois, en terrains bas mais bien égouttés, c'est probablement le mélange de brome et de luzerne qui convient le mieux.

Un conseil au sujet de la paissance des praries. Il vaut mieux ne jamais faire pacager un champ qui sert à la production du foin. Si peu broutée qu'ait été la prairie à l'été ou à l'automne, le rendement en foin de l'année suivante diminuera; il vaut mieux utiliser les prairies pour le foin seulement.

Ceux qui désirent d'autres renseignements relatifs aux plantes fourragères peuvent toujours s'adresser à la Station expérimentale la plus proche de leur localité.

Avertissement aux éleveurs de porcs gras

L'acheteur en veut de moins en moins

Ottawa. — Le ministère de l'Agriculture a averti les éleveurs de porcs que la vente de porcs trop gras peut avoir de sérieuses conséquences sur la vente du surplus de porcs de plus en plus considérable qu'il prévoit pour cet automne.

"Les porcs tués renferment trop de gras", constate le ministère en s'appuyant sur les constatations de M. R. K. Bennett, chef du service de la mise en marché des animaux vivants.

Alors qu'il coûte cher de produire ce gras, le public en veut de moins en moins. La ménagère paiera plus cher pour des graisses végétales que pour des graisses de lard.

"La tendance à engraisser davantage les porcs peut avoir des conséquences sérieuses. Le revenu global de l'engraissement des porcs diminuera, c'est-à-dire qu'un prix général moins élevé prévaudra pour une longue période.

Le consommateur décide

"Si le consommateur est mécontent des produits du porc, il peut leur préférer des produits concurrents, ce qui entraînerait une baisse dans la consommation du porc.

"Le prix et le surplus de porc, cet automne, dépendront dans une large mesure de la qualité de nos produits du porc. Les acheteurs américains ne manifestent aucun intérêt pour les porcs gras. Ils en ont en abondance chez eux."

Le ministère prévoit une augmentation de 25 à 40 p. 100 dans la mise en marché des porcs au cours des trois derniers mois de 1954, ce qui pourrait entraîner un surplus considérable pour l'exportation, prévoient les statisticiens.

Aux éleveurs de porcs, conclut le ministère, de voir à améliorer leur produit en conséquence.

L'orge vient en premier

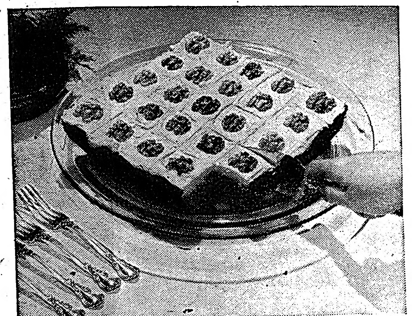
Ottawa. — Quelle céréale manifeste le plus d'aptitudes au rendement dans le nord-ouest de la Saskatchewan? Le blé, l'avoine, ou bien l'orge? C'est à cette question qu'on a voulu répondre à la Station expérimentale de Scott, Sask., en cultivant simultanément ces trois céréales en parcelles sur retour de jachère.

Depuis douze ans que durent les tests, le semis des trois céréales se fait le même jour et en dix zones différentes. On prend note du rendement calculé d'après le nombre de boisseaux à l'acre. Pour en arriver à un meilleur point de comparaison, on a converti les boisseaux en livres à l'acre, écrit M. A. G. Kusch, céréaliste senior à Scott, qui résume ainsi les leçons de ces expériences.

Comme il faut s'y attendre, il y a variation d'une année à l'autre dans le comportement des trois céréales. Les résultats sommaires de douze ans indiquent cependant que l'orge a fourni le plus grand nombre de livres à l'acre dans sept des dix zones, l'avoine dans deux et le blé dans une région. A tout considérer, c'est le blé qui arrive en dernière place tandis que l'avoine se classe dernière en deux zones et que l'orge ne tient jamais la dernièr place.

Durant 1952, année favorable aux récoltes, l'orge a surpassé le blé partout et l'avoine dans cinq des dix zones. Par contre, l'année 1947, plutôt médiocre quant à la production, a vu le blé se classer en tête dans trois zones, l'avoine dans quatre et l'orge dans les trois autres. On en déduit que le blé fait meilleure figure que les céréales secondaires en période de précipitation plutôt faible ou de pluies insuffisantes; par ailleurs, les grains secondaires et surtout l'orge se comportent mieux durant les années de pluies abondantes. A la longue, cependant, les céréales secondaires paraissent rendre davantage par unité de surface.

Le rendement annuel moyen des dix régions en douze ans s'établit comme suit: blé, 1,661 livres à l'acre; avoine, 1,926 livres; orge, 2,013 livres à l'acre. Si l'on arrête à 100 l'indice du rendement en blé, celui de l'avoine est de 115 et celui de l'orge, de 121. D'où l'on déduit qu'au cours de plusieurs années les céréales secondaires semées sur jachère fourniront plus de livres à l'acre que le blé dans les régions situées au nord-ouest de la Saskatchewan.



Recette de Louise Ogilvie

L'été, souvent les amis arrivent à l'improviste et vous désirez être une bonne hôtesse en tout temps? Offrez-leur donc ce bon gâteau Moka garni d'une glace Moka. Vous garderez votre titre de bonne hôtesse et grâce au mélange à gâteau il sera fait en un tournemain, voici comment:

GÂTEAU MOKA

Verser dans un bol, le contenu d'une boîte de mélange à gâteau au chocolat. Fouetter à la fourchette. Préparer 8 onces (1 tasse pleine) de café fort et froid. Incorporer ½ tasse de café au mélange. Bien brasser et ajouter l'autre demi-tasse de café (4 onces). Bien battre entre les intervalles afin que le mélange soit bien lisse et la pâte légère. Verser dans un moule carré de 10" foncé de papier ciré. Cuire 30 à 35 minutes dans un four modéré (350°F.). Verser sur le gâteau refroidi la glace au café ou au chocolat. La quadriller à l'aide d'un couteau et poser une demi-noix au centre de chaque carré.

GLACE AU CAFÉ

⅓ de tasse de beurre mou, margarine, ou shortening
Une pointe de sel
3 tasses de sucre en poudre tamisé.
¼ de tasse de lait ou crème
1½ c. à thé de café minute (en poudre ou liquide)
1½ c. à thé d'essence de vanille.

Réduire le beurre en crème et y incorporer le sel et le sucre en poudre. Bien battre jusqu'à ce que le mélange soit mousseux. (Si vous employez le café-minute en poudre, tamisez-le avec le sucre en poudre, si vous vous servez du café liquide, ajoutez-le avant de mettre l'essence de vanille). Ajouter le reste du sucre (2 tasses) en alternant avec le lait. Bien battre jusqu'à ce que le mélange soit bien lisse et à consistance voulue pour l'étaler sur le gâteau. Ajouter la vanille. Cette quantité garnira 2 étages de gâteau de 8 à 9".

Pour faire la glace au chocolat, omettre le café et y substituer 2 carrés (2 onces) de chocolat fondu non sucré. L'ajouter au mélange avant d'y incorporer la vanille.

Les sermons soumis à une sévère censure

Vienne. — L'agence catholique de nouvelles autrichienne annonce que tous les sermons prononcés par les prêtres catholiques en Tchécoslovaquie sont sujets à une sévère censure de la part des officiers de la sécurité d'Etat communiste.

Les prêtres ont de plus été informés par le "bureau pour les affaires de l'Eglise", dirigé par les communistes, qu'à l'avenir un officier du bureau sera présent dans l'église au moment du sermon pour vérifier si oui ou non le texte est identique à celui soumis à la police.

Au comptoir-lunch

Deux jeunes filles causent au restaurant en dégustant une crème glacée.

—Maintenant que l'étudiant avec qui tu sortais est reçu avocat, j'imagine que vous allez vous marier bientôt?

—Non, ça va retarder un peu, vois-tu, car il veut pratiquer durant quelques mois, auparavant.

* * *

Le soleil reflète 400,000 fois plus de lumière que la lune.

FALHER

Visiteurs

En visite chez Mme Marie-Louise Hachez sa fille Juliette, son gendre M. François Girard et son fils. Nous leur souhaitons un heureux séjour parmi nous.

En voyage

Mme Paul Saulodre et ses trois enfants en promėnade chez ses parents à St-Boniface.

Mlle Carmen Servant, employée à la Banque de Montréal, est en vacances pour quelques semaines ainsi que Mlle Liliane Paul, employée au magasin de M. Denis Gamache, est aussi en vacances. Carmen et Liliane sont parties en voyage avec tous les diocésaines de la Jeunesse Etudiante Catholique ainsi que trois Religieuses des RR. Soeurs de Ste-Croix, et leur aumônier, le R.P. J. Forget. Aux Rév. Père, et Religieuses et aux comités diocésains, Bonnes vacances.

Sports

Notre équipe sportive de Falher nous fit honneur, en remportant encore la coupe au tournoi de Dawson Creek. Les finales furent encore entre Falher et Donnelly qui furent très intéressantes et serrées. Neuf manches furent jouées sans que Falher ni Donnelly fit un seul point, une dixième manche fut jouée pour savoir qui sortirait vainqueur, alors Falher compta 1 point et Donnelly 0. Félicitations à notre équipe de balle au camp.

Funérailles de Mme Charles Dupuis

Lundi, le 2 août, un grand nombre de parents, amis et résidents du district de Falher ont assisté au service de Mme Charles Dupuis de Falher, décédée le 29 juillet, âgée de 64 ans.

Mme Dupuis est née à Lacolle, comté de St-Jean, province de Québec, le 29 juillet 1890, fille de Napoléon Dupuis et Ursule Versailles. Le 15 septembre 1908 elle célébra son mariage à M. Charles Dupuis à Lacolle, et après son mariage, vécut à Lacolle et North Adams, Massachussets avant de venir à Falher. Elle est venue à Falher avec son époux et prit une terre le 4 juin 1912. Elle était une pionnière du district.

Elle laisse son époux, M. Charles Dupuis, deux filles, Jeanne et Laurette, et deux fils, Albert et Jean; 13 petits-enfants, et sept soeurs, Mme Ph. Landry, Lacolle, Qué., Mme Fortuna Fournier, Henrysburg, Qué., Mme Cléophas Gamache et Mme Louis Roy, Central Falls, R.I.; Mme Laura Moreau, Mme Joseph Mineau et Mme Albert Moreau de North Adams, Mass.

Le service fut célébré par le R. P. R. Lechasseurs, o.m.i., assisté par le R.P. A. Bouchard, o.m.i., et le R.P. J. Jean, o.m.i.

Les porteurs étaient MM. J.-B. Langelier, Cyrille Roy, Georges Maure, Léopold Beaudoin, J.-B. Morin, Henri Charbonneau et Wilbrod Desaulniers.

Les Dames de Ste-Anne ont fait part de la procession pour Mme Dupuis qui était membre de l'organisation.

Cité du Vatican. — On croit savoir, dans les milieux généralement bien informés, que le nouveau statut de la "Mission de France", soumis en novembre dernier aux dicastères romains compétents sera signé par le Souverain Pontife. Ainsi se trouvera réglée la question de ce séminaire, fondé en 1942, à Lisieux, puis transféré à Limoges en vue de former des prêtres destinés à exercer leur ministère dans les milieux ouvriers.

On pense généralement que le règlement de la question de la "Mission de France" ne sera pas sans exercer une influence favorable dans la solution du problème des "prêtres ouvriers" qui prit une forme aiguë en même temps qu'était décidée la fermeture de la Mission de Limoges.

Collecte de l'A.C.F.A.

Paroisse St-Emile de Legal

Ont contribué la somme de $5.00:
M. l'abbé A. Langevin
M. Léon Préfontaine

Ont contribué la somme de $3.00:
M. Ladis Messier

Ont contribué la somme de $2.00:
M. Achille Durant
M. Adélard Dechamplain
M. Léo Carrière

Ont contribué la somme de $1.25:
M. Rodrigue Roy

Ont contribué la somme de $1.00:
M. Raymond Leblanc
M. Ernest Letourneau
M. Eloi Proulx
M. Wilbrod Vallée
M. Albert Dechamplain
M. Joseph Casavant
M. Bruno Chamberland
M. Cléophas Boisvert
M. Henri Caouette
M. Jules Baert
M. Fortunat Larose
M. Philippe Proulx
M. Lucien Corbière
M. Albéric Laforce
M. Robert Couture
M. Georges Leduc
M. Georges Montpetit
M. Nazaire Lessard
M. Melchior Carrière
M. Donald Letourneau
M. Louis Laforce
M. Napoléon Regimbald
M. Normand Letourneau
M. Eugène Pelletier
M. Omer Maurier
M. Victor Douziech
M. Dominique Coulombe
M. Benoit St-Martin

Ont contribué la somme de 75c:
Mme Médérique Séguin

Ont contribué la somme de 50c:
M. Camille Deslauriers
M. Joseph L'Heureux
Mme Esther Davio
M. Alphonse Lessard

Contributions anonymes, $4.75
Somme totale de $56.25

Photographie d'un autorail qui voyagera de jour, sur la voie du Canadien Pacifique, entre Edmonton et Calgary, à partir du 30 août prochain. Ce genre de transport a été inauguré au Canada l'automne dernier, entre Toronto et Windsor. D'une capacité de 89 passagers, l'autorail peut monter sa vitesse à 44 milles, en moins d'une minute et peut aller jusqu'à 85 milles à l'heure.

Saint-Paul

Remerciements adressés à l'A.C.F.A. locale

Pour récompenses accordées aux élèves méritants

M. A. Doucet,
Président de l'A.C.F.A.,
St-Paul, Alberta.

Je voudrais vous remercier très sincèrement pour les trois dollars que j'ai reçus de l'A.C.F.A. locale. Je suis très contente d'avoir gagné ce prix de catéchisme.

Sincèrement vôtre,
Pauline Prenevost.

* * *

Cher monsieur,

Je vous remercie pour ces beaux trois dollars. Je suis très heureux d'avoir eu un prix si beau.

Sincèrement,
André Couture.

Cher M. Doucet,

Je vous remercie de l'argent que vous m'avez donné à l'occasion de mon examen de français, grade quatre, que j'ai passé avec 91%. Je suis maintenant contente parce que je puis m'acheter un beau dictionnaire français.

Sincèrement,
Germaine Girard.

* * *

Cher M. Doucet,

Je vous remercie sincèrement de l'argent que vous m'avez donné à l'occasion de mon examen de français dont j'ai été la deuxième de ma classe. Je vous remercie encore une fois.

Sincèrement,
Marguerite Firkins.

* * *

Cher monsieur,

J'ai été très heureuse de recevoir votre prix. Cela m'a encouragé beaucoup. Je vais essayer de faire aussi bien ou mieux cette année. Mille mercis!

Un élève du grade 7 français.
Arthur Bussière.

Le Canada comptait 2,500 milles d'oléoducs à la fin de 1952.

Le réseau routier canadien avait une longueur de 512,795 milles à la fin de 1952.

* * *

Le port de Montréal peut accommoder 100 transatlantiques.

Billet du mercredi

Souvenirs d'août

Au temps déjà lointain où on m'enseignait l'étymologie, cette science utile et passionnante, on m'apprit que le mot 'août' était dérivé du nom d'Auguste, empereur de Rome.

Ce n'était pas difficile à croire, ce qui n'est pas toujours le cas avec les trouvailles plus ou moins ingénieuses des étymologistes. Il y en a eu de par trop fantaisistes qui portèrent au ridicule et firent dire à Voltaire: "L'étymologie est une science où les consonnes ne sont rien et les voyelles fort peu de chose." On se rappelle aussi l'épigramme bien connue du chevalier de Cailly:

'Alfana' vient d'equus, sans doute,
Mais il faut avouer aussi
Qu'en venant de là jusqu'ici,
Il a bien changé sur la route.

Le cinq du mois, jour de naissance d'une grand'mère bien-aimée, est la fête de Notre-Dame des Neiges. Le joli récit des circonstances qui eurent pour résultat l'érection de la basilique de Ste-Marie Majeure, tel qu'on le trouve au bréviaire, m'enchanta dès que je le connus. Il est vrai que certaines personnes, éprises du terre-à-terre et ennemies du merveilleux, voudraient le reléguer au rang de légende gracieuse, mais je n'éprouve pas la moindre difficulté à y croire.

Il s'agit tout simplement de trois rêves, ou visions, comme il s'en rencontre assez souvent dans l'Ecriture Sainte, et d'une tombée de neige. Admettons que de la neige, à Rome, au temps des canicules, c'est extraordinaire, mais le bon Dieu, tout-puissant comme il l'est, pouvait bien en faire tomber, s'il le jugeait à propos. . . D'ailleurs, c'est un des cas où il me semble préférable de croire trop que pas assez.

Quand revient la fête de saint Laurent, le dix, je pense avec amusement à ce qui m'arriva jadis à telle date. On m'avait permis pour la première fois, de faire une ascension de montagne où il fallait marcher de nuit. C'était une jolie montagne, en forme de cône, qui prenait un faux air de volcan fumant quand un petit nuage venait planer sur le sommet. Or, il fallait nous rendre à une certaine hauteur pour voir le lever du soleil. A cette époque, j'avais peur du noir, et je n'aimais pas du tout les routes désertes que nous suivions par une nuit sans lune, mais sous un ciel sillonné de pluies d'étoiles filantes. Pour ajouter à mon malaise, nous passions de temps en temps près d'un de ces petits cimetières de campagne, blottis au pied de leur église, et des histoires de feux-follets me remontaient à la mémoire de façon très inopportune. Le petit collégien que j'étais alors en avait la chair de poule et se gardait bien de s'éloigner des grandes personnes, mais sans souffler mot de ses inquiétudes. En ce temps-là, il lisait des histoires de Peaux-Rouges et trouvait bon d'imiter leur impassibilité dans la souffrance.

Malgré tout, nous atteignîmes le petit plateau qui précède le sommet et nous y arrêtâmes pour jouir d'un coup d'oeil comme on en voit peu: le soleil se levant derrière les cimes aux neiges éternelles et les peignant du rose le plus pâle jusqu'au rouge cuivré, avant de se montrer dans toute sa gloire. Et on entendait, de toutes les vallées environnantes, le son des cloches qui chantaient l'Angelus d'un effet merveilleux dans l'air pur du matin.

Dans certains pays d'Europe, l'Assomption est fête d'obligation, très grande fête! Quand j'étais petit, et que nous passions une partie de l'été à la campagne, j'entendais parler d'un certain pèlerinage qui se dirigeait du village où nous habitions le 'château', grosse maison de pierre aux murs épais d'un pied ou plus, pour se rendre à un sanctuaire dédié à la sainte Vierge. Cela nécessitait une bonne heure de marche, sur des routes poussiéreuses, sous le soleil de plomb de la saison. Les pèlerins avançaient en chantant des cantiques, récitant des chapelets, dans les intervalles, les cloches de vaches marquaient le pas, encourageant les jambes fatiguées. A mon regret, on ne me permit pas de me joindre à la petite armée des pèlerins, par égard à mes petites jambes. Je dus me contenter des impressions d'autrui.

Bien des années plus tard en ce même mois d'août, il me fut donné de voir de la neige! Il est vrai que ce n'était pas à Rome, mais au large de Terre-Neuve, au beau milieu du courant arctique.

Toutes ces choses sont bien loin de moi, d'autres les ont remplacées sans en effacer le souvenir. Quand on est devenu vieux, les grands rêves d'avenir se sont envolés, on ne fait plus de châteaux en Espagne. On se contente de cette occupation agréable, celle de tisonner dans nos souvenirs.

Pierre Nicole.

Pourquoi la Jeunesse Agricole Catholique au XXe siècle?

par Adrienne Bernard, propagandiste diocésaine de Grouard

Pourquoi la J.A.C. au XXe siècle? Nombre de générations nous ont précédés, elles n'avaient pas la J.A.C., cependant tous ont vécu quand même. Pourquoi en avons-nous plus besoin qu'eux? — Des problèmes nouveaux s'ajoutent à ceux de toujours. Les jeunes du milieu rural d'aujourd'hui sont exposés à toutes sortes de dangers. Le monde moderne apporte avec lui bien des problèmes. L'auto, le cinéma éloignent les eunes du foyer familial. Ils échappent à l'influence des parents. Le journal, les réclames, tout invite à la vie facile, au moindre effort. Les loisirs commercialisés sont plus nombreux qu'autrefois. La jeunesse non avertie est exposée à gaspiller ses économies, sa santé, sa jeunesse au lieu de s'en servir pour sa formation et son développement. La J.A.C. vient leur aider à vaincre les difficultés qui surviennent.

Le mal s'organise, il faut organiser le bien. Combien se dévouent corps et âme, donnent même leur vie pour des oeuvres mauvaises pour lesquelles ils seront condamnés pour l'éternité. Pourquoi nous les jeunes d'aujourd'hui qui demain seront la force du pays, ne travaillerions-nous pas à une oeuvre immortelle?

On dit quelque fois: "Les prières, les sacrifices c'est bon pour les prêtres, les religieuses, les vieux qui n'ont pas autre chose à faire. Nous les jeunes nous n'avons pas besoin de ça". Est-ce parce qu'on est rendu au XXe siècle qu'on a plus besoin de travailler pour le salut de son âme? Certes, on ne peut plus vivre comme au moyen-âge parce qu'on est rendu au siècle moderne. Mais il faut se servir des inventions modernes pour la plus grande gloire de Dieu, non pour l'offencer, pour notre propre perte. Comme nous dit la chanson,

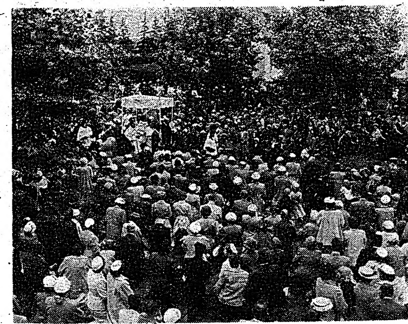
Il faut être de son temps.
Ce qu'il y a de bon, savoir l'accepter
Le moins bon le refuser
Quand c'est le temps.

Beaucoup disent: "C'est difficile, faut bien faire comme les autres, suivre le courant". Avons-nous pensé à ce que sont ces quelques efforts, ces quelques mortifications à côté d'un bonheur éternel? Et puis Dieu nous donne toujours sa grâce, encore faut-il la Lui demander et surtout accepter avec joie. Souvent Il nous donne les chances de monter dans le chemin de la sanctification et nous refusons. On nous présente la J.A.C. comme un moyen de monter, de nous préparer un bel avenir terrestre qui nous assurera un bonheur éternel, pourquoi refuser?

Comme baptisés, nous sommes tous unis au Corps Mystique et nous avons le devoir de travailler à l'union de ce Corps. La confirmation nous fait soldats du Christ. Pourquoi soldats? Pour dormir, pour se laisser aller? Non, un soldat doit combattre. Nous devons tous combattre pour une même cause: "Donner le Christ à ceux qui ne l'ont pas, le donner davantage à ceux qui l'ont déjà!" C'est ça que la J.A.C. vient nous apprendre.

Donnons-nous y donc sincèrement, parce que même si nous sommes au XXe siècle, nous avons une âme à sauver, un bonheur éternel à mériter. Souvenons-nous que le monde doit être meilleur parce que nous aurons vécu.

Au pèlerinage de St-Albert



Une partie de la foule, agenouillée au passage du T. S. Sacrement se rendant à la Grotte de Lourdes pour la bénédiction des malades, dimanche dernier. "L'Armée Bleue" avait tenu à profiter de cette occasion pour honorer les parents qui ont fourni une vocation à l'Eglise. De plus un groupe de pèlerins ont tenu à se rendre à pieds d'Edmonton à Saint-Albert. (Courtoisie de Mlle Georgette Lefebvre, du "Pauline Photo Service" de Westlock)

VANCOUVER

2ème groupe de la Liaison

Un second groupe de la Liaison française, venu de l'Est, sous les auspices du Conseil de la Vie française, a rendu visite, le 11 août dernier, aux compatriotes de Vancouver et de Maillardville. A leurs questions, à leurs exclamations, on voyait bien que pour plusieurs c'était toute une découverte qu'ils faisaient au-delà des Rocheuses sur la situation des minorités françaises. A Vancouver, le groupe, composé d'une centaine de personnes, fut reçu par le R. P. Z. Bélanger, s.s.s., curé de St-Sacrement. Tous visitèrent l'Eglise, le couvent des Religieuses du Bon-Pasteur et les chantiers de la nouvelle école, où fut prise une photo de tout le groupe. Le diner fut pris au Parc Stanley où le R. P. Bélanger adressa la parole et décrivit à ces "pèlerins" de la vieille province la situation des nôtres en Colombie.

Autres visiteurs

D'autres visiteurs au cours du mois furent nos hôtes et manifestèrent un particulier intérêt à notre paroisse et à notre école. S. Exc. Mgr Bonhomme, o.m.i., séjourna quelques jours au milieu de nous et nous réconforta de ses sympathiques encouragements.

M. Julien Morissette, rédacteur à la "Frontière" de Rouyn ainsi que M. Claude Lapointe, du poste CKAC, de Montréal, voulurent avoir une entrevue avec le curé de St-Sacrement, au sujet de la nouvelle école, qui fait tant parler d'elle dans l'Est, grâce surtout à la campagne de souscription suscitée par M. Pierre Laporte du "Devoir". Parmi les autres visiteurs de l'Est, inscrits dans nos registres nous relevons les noms de MM. les abbés Georges Marchand, du Collège de Lévis, Ls O'Neil, du Séminaire de Québec, Ernest Couillard, curé de St-Modeste, Témis., Alcide Roy et Armand Bail, de St-Hyacinthe; et parmi les laïques: MM. L.-T. Garon, Yvon et Walter Krancevic, de Rouyn et M. Arthur Marchand, de Lévis.

Va-et-vient

M. et Mme J.-B. Thiboutot nous ont quitté le 1er août pour un climat plus clément. Ils sont allés demeurer à Los Angeles, où ils avaient passé l'hiver dernier. C'est avec regret que nous avons vu partir ces paroissiens modèles et si dévoués à toutes nos oeuvres paroissiales. Que Dieu leur accorde une meilleure santé et les ramène un jour au milieu de nous.

Mme Wilfrid Doucet a fait dernièrement un voyage en Californie; d'abord à Long Beach, où elle alla rencontrer sa fille Alma, avant son départ pour le Japon où elle est allée rejoindre son mari, en séjour pour deux ans en ce pays. Puis Mme Doucet en compagnie de son fils, Vitalien visita sur la Côte des parents et des amis.

Retraite fermée en français

Les hommes de langue française de Vancouver auront l'avantage d'avoir une retraite fermée au sanctuaire marial de Ladner, prêchée en français du 11 au 13 septembre. Qu'on se le dise.

Ottawa. — Des discussions en vue d'éviter une grève des employés de chemin de fer ont lieu aujourd'hui.

La comédie humaine

(suite de la page 1)

inondées par la canalisation du St-Laurent. Le transfert de ces gens coûtera environ 65 millions.

* * *

Dimanche, 15 août

Hong-Kong. — Un informateur laisse entendre que la Marine anglaise se joindra aux américains pour défendre Formose, si la Chine rouge l'attaque.

* * *

La Havanne. — Batista, président de Cuba, désireux de légaliser sa présidence, démissionne de son poste et se présentera de nouveau aux prochaines élections.

* * *

Kingston. — Le commissaire fédéral des pénitenciers ouvre une enquête dans la mutinerie qui a occasionné des dommages pour plus d'un million de dollars. Il a fallu la force combinée des gardes, de la police provinciale et de l'armée pour empêcher une évasion en masse.

* * *

Lundi, 16 août

Guatémala. — Quelque 120 cadets de l'armée comparaîtront en Cour martiale à la suite des mutineries du 2 août dernier.

* * *

Washington. — Malgré l'opposition de M. Eisenhower, la Chambre des représentants votent par 350 voix contre 2, en faveur d'un projet de loi qui retirerait aux communistes tous leurs droits constitutionnels.

* * *

Peiping. — La Chine rouge continue de donner de nombreuses et fastueuses réceptions aux huit travaillistes anglais dirigés par M. Clement Attlee, qui visitent ce pays. Cette visite est l'occasion d'une grande propagande anti-américaine.

* * *

Vancouver. — Les pêcheurs de la Colombie retournent au travail, après une grève de plusieurs semaines.

* * *

Londres. — L'Angleterre baisse ses barrières tarifaires avec les pays situés derrière le Rideau de fer.

* * *

Mardi, 17 août

Peiping. — M. Clement Attlee, ancien premier ministre d'Angleterre, porte un toast à la santé du premier ministre rouge de la Chine, Chou-En-Lai.

* * *

Toronto. — Les chefs de toutes les Unions ouvrières accordent leur appui aux employés de chemins de fer qui menacent d'entrer en grève.

* * *

Londres. — L'Angleterre ne considère pas Formose comme faisant partie du territoire qui doit être défendu contre les communistes.

* * *

Londres. — L'on note, dans les Capitales européennes, une opposition contre les amendements proposés par M. Mendès-France au projet d'armée européenne.

* * *

Ottawa. — M. Louis St-Laurent interrompt ses vacances et entre d'urgence dans la capitale pour conférer avec son Cabinet au sujet de la dispute soulevée par les employés de chemins de fer.

Décès de Madame Nacia Faure

Mme Nacia Faure, d'Edmonton, âgée de 79 ans, est décédée subitement le 29 du mois de juillet 1954 à Edmonton. Mme Faure, née Nacia Sala, est originaire de Laval, France. Son époux, Clovis Faure, marchand de Dollard, Sask., avant de venir résider à Edmonton il y a 18 ans, est mort dans le mois d'octobre 1953. La défunte laisse pour pleurer sa perte un fils et trois filles: Charles Faure, de Montréal, P.Q., Mme Frances Tellier, de Westlock, Alberta, Mme Jeannette Schroffel, d'Edmonton, et Mme Juliette Gray, de Fresno, Calif.

Le service funèbre eut lieu à la paroisse de l'Immaculée-Conception à Edmonton. Les porteurs furent les suivants: MM. Jos Nadeau, Edouard Pahud et E. Letain, tous d'Edmonton MM. Clément Lavallée, Joseph et Maurice Tellier, tous de Morinville, Alberta.

Nous offrons nos sympathies les plus sincères à la famille éprouvée.

VIMY

M. le Dr et Mme J. H. Riopel, d'Ottawa, étaient en visite chez leurs soeurs, Mmes Aimé et Rosaire Fortier. M. le Dr et Mme Riopel ont passé plusieurs jours dans la région, mais dimanche fut un jour de réjouissances tout à fait spécial pour toute la parenté. Il y eut un dîner champêtre chez M. Rosaire Fortier. Toute la parenté des Riopel, d'Edmonton, de Morinville, Picardville, Lamoureux, Vimy, etc., s'était donné rendez-vous à Vimy, chez M. Rosaire Fortier. Les tables furent mises à l'ombre sur le gazon pour la foule nombreuse des parents. On s'amusa fermet oute la journée et nos aimables visiteurs vont certainement garder le meilleur souvenir de leur passage à Vimy.

MM. les abbés C. Landry et G. H. Marois, tous les deux du diocèse de Québec étaient de passage à Vimy et Picardville où MM. les curés sont leurs confrères de classe. En compagnie de nos curés, ils ont visité un peu du diocèse de St-Paul.

La famille de M. et Mme Wilfrid Provençal a passé une semaine en vacances à Jasper à Miette Hot Springs.

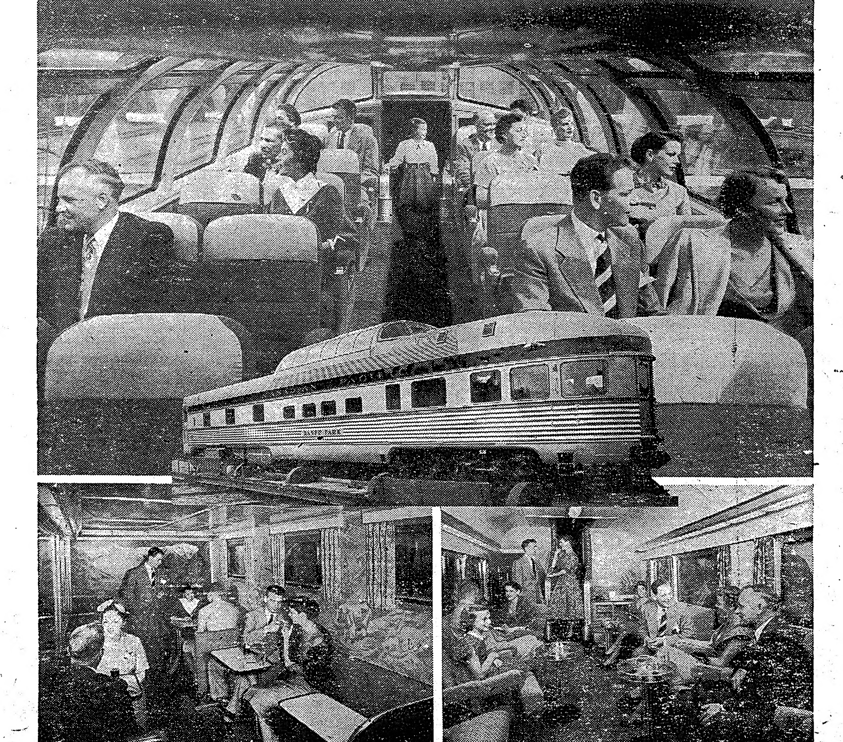
Mlle Bertha Jubinville est en promenade à Valemount, B.C., chez sa soeur, Mme Rondeau.

Mlle Yvonne Fortier est en vacances dans sa famille pour quelques jours.

Les parties de ligue sont finies pour ce qui nous concerne. Les grands ont perdu dimanche aux mains d'Alcomdale et les plus jeunes ont perdu la coupe contre Rivière-qui-Barre. La coupe avait généreusement été offerte par la maison Albréda Fortier et Fils, Vimy.

La noce de Mlle Irène Pelletier et Adélard Ouellette a eu lieu à Vimy la semaine passée. Il y a eu un grand concours de parents et d'amis à la soirée à la salle paroissiale. Les nouveaux époux sont d'Edmonton.

Les wagons à dôme-observatoire du Pacifique Canadien



Le Pacifique Canadien reçoit actuellement livraison, au rythme de trois ou quatre par semaine, des 173 wagons aérodynamiques tout acier achetés l'an passé, pour renouveler le matériel des trains transcontinentaux qui relient Montréal à Vancouver. Cette commande de $40,000,000 comprend des wagons-lits, des wagons-restaurants et des voitures ordinaires. Mais les plus sensationnels, les plus nouveaux au Canada, ceux qui attirent les regards et suscitent les commentaires les plus enthousiastes sont les wagons à dôme-observatoire. Sur cette vignette, on voit au centre le wagon à dôme et, en haut, le dôme proprement dit où 24 personnes peuvent prendre place. Ce dôme est en plexiglass anti-éblouissant et rien ne gêne la vue du voyageur qui peut admirer à loisir les panoramas splendides qui se déroulent sous ses yeux, particulièrement dans les Rocheuses. En bas, à gauche, le salon-bar du wagon à dôme et, à droite, le salon arrière doté de fenêtres paysages.